

IX 9Marks Les essentiels de l'Église



Comprendre le leadership dans l'Église

Éditeur de la série Jonathan Leeman
Auteur Mark Dever

© 2024 Publications Chrésiennes Inc. Tous droits réservés.
La reproduction, la transmission ou la saisie informatique du présent ouvrage, en totalité ou en partie, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique, photographique ou mécanique est interdite sans l'autorisation écrite de l' diteur. Pour usage personnel seulement.

Toute citation de 500 mots ou plus de ce document est soumise à une autorisation écrite de Publications Chrétiennes (info@pubchret.org). Pour toute citation de moins de 500 mots de ce document le nom de l'auteur, le titre du document, le nom de l'éditeur et la date doivent être mentionnés.



Comprendre le leadership dans l'Église

Éditeur de la série Jonathan Leeman
Auteur Mark Dever

Édition originale en anglais sous le titre :

Understanding Church Leadership

Copyright © 2016 par Mark Edward Dever et 9Marks

Publié par B&H Publishing Group.

Tous les droits internationaux sont détenus par 9Marks.

525 A Street NE, Washington DC 20002, U.S.A.

Traduit et publié avec la permission de 9Marks. Tous droits réservés.

Pour l'édition française :

Comprendre le leadership dans l'Église

© 2024 Publications Chrésiennes, Inc.

Publié par Éditions Cruciforme

509, rue des Érables, Trois-Rivières (Québec)

G8T 7Z7 – Canada

Site Web : www.editionsruciforme.org

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Traduction : Loanne Procopio

Adaptation de couverture et mise en page : Nadia Fauteux

ISBN : 978-2-925399-24-7 (broché)

ISBN : 978-2-925399-25-4 (eBook)

Dépôt légal – 2^e trimestre 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

« Éditions Cruciforme » est une marque déposée de Publications
Chrésiennes, Inc.

Sauf mention contraire, les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle
Édition de Genève (Segond, 1979) de la Société Biblique de Genève.

Avec permission.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de la série	v
Introduction.....	1
Chapitre 1. Qui sont les diacres ?	7
Chapitre 2. Que font les diacres ?	15
Chapitre 3. Qui sont les anciens ?	21
Chapitre 4. Que font les anciens ?	27
Chapitre 5. Comment les anciens devraient-ils interagir avec les employés de l'Église, les diacres et le pasteur principal ?	35
Chapitre 6. Quelle est la relation entre les anciens et l'assemblée ? .	41
Chapitre 7. Qui sont les membres ?	49
Conclusion : Une manifestation de la gloire de Dieu	59
Appendice : Descriptions de poste pour les diacres ou diaconesses	67
Notes	75

PRÉFACE DE LA SÉRIE

La vie chrétienne se vit avec l'Église. Chacun des livres de cette série est façonné par cette conviction.

Et à son tour, cette conviction affecte la manière dont chaque auteur traite de son sujet. Par exemple, la cène n'est pas un acte privé et mystique entre vous et Jésus. C'est un repas pris en famille lors duquel vous communiquez avec Christ et avec son peuple. Le Grand Mandat missionnaire n'est pas une licence autorisant chacun à aller vers les nations pour témoigner de Jésus tout seul dans son coin. C'est une obligation donnée à l'Église tout entière d'accomplir ce mandat avec l'Église tout entière. L'autorité de l'Église appartient non seulement aux responsables de celle-ci, mais à toute l'assemblée qu'elle constitue. Chacun de ses membres est appelé à se mettre à l'œuvre, vous y compris.

Les livres de cette série sont tous *destinés* au membre d'Église ordinaire. C'est un point crucial. En effet, si la vie chrétienne est vécue avec l'Église, alors vous, croyant baptisé et membre d'une assemblée, devez absolument comprendre ces sujets fondamentaux. Jésus vous exhorte à promouvoir et à protéger le message de l'Évangile, et il vous appelle aussi à promouvoir et à protéger le peuple de l'Évangile, c'est-à-dire l'Église. Ces livres s'attachent à vous expliquer comment le faire.

Si Christ est le directeur général de sa société (l'entreprise du ministère de l'Évangile), alors vous en êtes un actionnaire. Que fait un bon actionnaire ? Il connaît son entreprise, il analyse le marché et il observe la concurrence. Il veut que son investissement rapporte le plus possible. Et si vous êtes chrétien, c'est dans l'Évangile que vous avez investi votre vie entière. L'objectif de cette série est donc de vous faire

participer au projet glorieux de Dieu pour son Évangile en vous aidant à maximiser la bonne santé et la rentabilité de votre assemblée locale pour le royaume des cieux.

Alors, êtes-vous prêt à vous mettre au travail ?

Jonathan Leeman

Éditeur de la série

Introduction

Le leadership dans l'Église locale est un sujet capital.

Pensez à l'amour de Christ pour l'Église. Il s'est donné pour elle. Il l'appelle son Corps. Par l'intermédiaire de sa Parole, de son Esprit, et des pasteurs, il continue à prendre soin d'elle et à lui donner ce dont elle a besoin. Et il promet qu'au jour dernier, il présentera l'Église au monde entier comme son Épouse resplendissante. Si l'on en croit tout cela, la responsabilité des dirigeants d'Église est colossale et sainte. Considérez la minutie dont font preuve les amies de la mariée lorsqu'elles la préparent à aller à la rencontre de son époux.

Christ veut que ses assistants-bergers s'appliquent tout autant dans la préparation de son Épouse. C'est la raison pour laquelle il vaut la peine de passer du temps à étudier, à méditer et à prier la Parole de Dieu pour comprendre ce qu'elle nous enseigne au sujet du leadership dans l'Église.

À l'affût de la dernière nouveauté

Le leadership dans l'Église – voilà un sujet clivant ! Vous imaginez les réactions auxquelles peut s'attendre un jeune pasteur qui arrive dans une Église établie depuis longtemps et propose de changer les structures de gouvernance. Il y a quelques années, John Bisagno, pasteur retraité de l'Église First Baptist Houston, au Texas, a remarqué que la question de la gouvernance de l'Église était devenue l'une des plus conflictuelles dans les communautés baptistes.

Pourquoi ? En partie parce que depuis quelques années, les conférences destinées aux pasteurs et aux éditeurs tentent de nous vendre *la dernière nouveauté*, la dernière idée à la mode. Et bien souvent, cette nouveauté vient tout droit du monde des affaires. Voyez par vous-même la définition que donne un pasteur de sa propre structure de gouvernance dans les années 1950. Décrit-il une Église ou une banque ?

La première chose que j'ai faite en devenant le pasteur de Druid Hills Church a été de mettre en place le cabinet du pasteur, constitué des responsables de tous les ministères de la vie d'Église — le président et le vice-président du conseil des diacres, le président et le vice-président du comité des finances, le président et le vice-président du conseil d'administration, le président du comité d'accueil, le secrétaire, le trésorier, le président du comité d'entraide, le surintendant de l'école du dimanche, le directeur de la formation, le président du ministère auprès des femmes, le président du ministère auprès des hommes, le responsable de la musique, le président du comité musical, le président du comité du registre des visiteurs, le président du conseil de jeunes, le bibliothécaire, ainsi que les membres du personnel¹.

Nous plaçons une si grande confiance dans les structures organisationnelles de nos entreprises !

Les chrétiens de jadis auraient-ils approuvé la pléthore de postes non bibliques au sein de nos Églises ? En tout cas, ils auraient certainement reconnu que nous devrions faire preuve de prudence sur certains sujets qui touchent au leadership et à la gouvernance. La confession baptiste de Philadelphie de 1742 fait remarquer que les Écritures établissent expressément tout ce qui est nécessaire à la foi et à la vie, y compris la manière dont les Églises devraient être organisées. La confession reconnaît toutefois que « certains aspects de l'adoration de Dieu et de la gouvernance de l'Église ont des points communs avec des actions et des sociétés humaines ; ils doivent dans ce cas être ordonnés à la lumière de la nature et de la prudence chrétienne, selon les prescriptions générales de la Parole, qui doivent toujours être observées » (trad. libre). En d'autres termes, nous disposons d'une certaine latitude dans le domaine de la gouvernance de l'Église ; les chrétiens l'ont toujours admis.

Or, les chrétiens reconnaissent également que les Écritures contiennent des instructions spécifiques au sujet des structures qui gouvernent l'Église locale. Avant d'examiner en profondeur les différents types de leadership qui peuvent s'exercer dans tel ou tel contexte, penchons-nous sur ce que la Bible enseigne de manière générale.

L'objectif de ce livre

Quel est le modèle de leadership que la Bible recommande ?

Il y a plusieurs années, on m'a demandé de contribuer à un livre présentant différentes perspectives sur la gouvernance de l'Église. L'objectif d'une approche multiple comme celle-ci est de recueillir le point de vue de représentants de différentes traditions. Si de tels ouvrages peuvent être utiles, j'ai néanmoins préféré refuser. En effet, l'éditeur m'avait demandé quelle perspective je souhaitais défendre : celle du pasteur principal, celle du congrégationalisme, ou bien celle de la pluralité des anciens. Or le problème, c'est que je crois que les Écritures préconisent les trois à la fois ! C'est un grand avantage pour une assemblée que d'avoir un pasteur principal *et* une pluralité

d'anciens qui la dirige *dans un contexte* congrégationaliste. Nous avons besoin d'une bonne dose de chacun de ces trois éléments, afin qu'ils coexistent et se renforcent mutuellement dans la vie de l'Église locale.

Dans son livre *Understanding the Congregation's Authority* (Comprendre l'autorité de l'assemblée), Jonathan Leeman traite principalement de l'autorité de l'assemblée avant de conclure en replaçant la discussion dans le contexte du leadership d'une pluralité d'anciens. Ici, je ferai exactement le contraire : je traiterai principalement du leadership d'une pluralité d'anciens (ainsi que du service diaconal), et je conclurai en replaçant cette discussion dans le contexte du congrégationalisme. Qui sont les diacres et les anciens ? Quels sont leurs rôles ? Quelle est la relation entre eux, ainsi que celle entre les anciens et l'assemblée ? Si vous avez lu mon livre *Une manifestation de la gloire de Dieu : une approche biblique du leadership et du gouvernement de l'Église locale*, vous retrouverez une bonne partie de son contenu ici, mais recentrée autour du thème du leadership.

D'un point de vue plus personnel, mon expérience en tant que pasteur baptiste m'a montré qu'une pluralité d'anciens représente effectivement un avantage inestimable en ce qu'elle équipe l'assemblée à honorer son autorité et sa responsabilité congrégationaliste. Pourquoi se limiter à un seul enseignant et berger quand on peut en avoir plusieurs – et par conséquent, un nombre plus important de dons, de croyants équipés, et de saints édifiés pour accomplir le travail du ministère ?

Les contributions de notre Église à notre dénomination (la Convention baptiste du Sud) n'ont pas diminué ; elles ont augmenté. Le fait de servir aux côtés de ces autres hommes n'a pas compromis mon leadership de pasteur ; il l'a amélioré. Non, le fait d'être plusieurs anciens ne nous a jamais conduits à vouloir baptiser des nouveau-nés ! Et notre assemblée n'est pas devenue plus passive dans le ministère, mais plus active. Chaque ancien est un don de Christ à son Église.

Le don d'autorité

Bien entendu, il n'est pas toujours simple de considérer toutes les personnes en position d'autorité comme des dons. Depuis la chute, l'homme a souvent abusé de son autorité, nous devons le reconnaître. L'autorité exercée en dehors des desseins divins est toujours une autorité démoniaque.

Dans le même temps, il n'est pas bon de soupçonner systématiquement ceux qui exercent une autorité. Pour vivre comme Dieu veut que nous vivions, nous devons être capables de lui faire confiance, ce qui implique de faire confiance aux personnes créées à son image qu'il a placées en position d'autorité. D'Adam et Ève aux rois rebelles d'Apocalypse, le récit biblique nous donne exemple après exemple d'individus qui manifestent leur méchanceté d'une seule et même manière fondamentale : en rejetant l'autorité de Dieu, et en l'usurpant pour devenir eux-mêmes dieu.

C'est un grand privilège d'être servi par des responsables pieux. Et le leadership pieux est un don. Rejeter l'autorité, comme tant le font de nos jours, est un acte autodestructeur qui aura des conséquences sur le long terme. Un monde sans aucune autorité ressemblerait à des désirs sans retenue, une voiture sans pédales, un carrefour sans feux tricolores, un jeu sans règles, une maison sans parents, un monde sans Dieu. Après quelque temps, la situation nous apparaîtrait pour ce qu'elle est réellement : dénuée de sens, puis cruelle, et enfin, catastrophique.

Malgré notre tendance à le mettre de côté, le leadership pieux et biblique est crucial pour toute Église qui veut glorifier Dieu. En exerçant correctement le leadership dans l'Église, nous dévoilons la nature et le caractère de Dieu. Lorsque nous exerçons l'autorité de la bonne manière en faisant appliquer la loi, dans le contexte familial, dans notre travail, dans la troupe de scouts, à la maison, et surtout dans l'Église, nous montrons à toute la création à quoi Dieu ressemble. Voilà l'appel qui est lancé aux responsables d'Église. Les leaders ont l'immense privilège de diriger l'Église, et nous avons l'immense privilège de les soutenir dans leur travail.

CHAPITRE 1

Qui sont les diacres ?

Commençons par l'une des fonctions les plus répandues dans de nombreuses Églises : celle de diacre. Ce terme évoquera des images différentes selon l'Église à laquelle vous appartenez. Peut-être que vous pensez immédiatement à des banquiers aux cheveux grisonnants, assis autour d'une longue table en cerisier vernie dans un salon feutré et opulent de l'église. Ou vous vous imaginez plutôt des serviteurs zélés de l'Église, affairés à superviser des ministères pour répondre aux besoins des plus faibles, pour annoncer la Bonne Nouvelle, ou pour prendre soin des membres de l'assemblée.

Comment la Bible définit-elle le diacre ?

Le diacre : une définition

Dans nos traductions modernes du Nouveau Testament, le terme grec *diakonos* est généralement traduit par « serviteur », et parfois « ministre ». Dans certains passages, il est simplement translittéré par le mot « diacre ». Le terme peut se référer au service en général², aux dirigeants en particulier³, ou encore au fait de prendre soin des besoins physiques des plus faibles⁴. Le Nouveau Testament dit clairement que les

femmes peuvent endosser au moins en partie ce rôle⁵. Les anges servent de cette manière⁶. Le terme se réfère parfois au service des tables⁷.

En ce qui concerne la vision du service, le monde néotestamentaire n'était pas différent du nôtre. Les Grecs ne considéraient pas le service comme une vertu ; ils valorisaient plutôt le développement de son propre caractère et de sa propre personnalité, ainsi que la préservation de sa propre dignité. Servir les autres en tant que diacre était donc certainement vu péjorativement comme une tâche « servile ».

Pourtant, la Bible et Jésus présentent le service bien différemment. Si plutôt que de les traduire, nous translittérons les mots clés de Jean 12.26, nous entendrions Jésus déclarer : « Si quelqu'un me *diacre*, qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon *diacre*. Si quelqu'un me *diacre*, le Père l'honorera. » Dans Matthieu 20.26, il nous dirait : « Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre *diacre* », et dans Matthieu 23.11 : « Le plus grand parmi vous sera votre *diacre*. »

D'ailleurs, Jésus s'est lui-même décrit comme un type de diacre⁸. Et la Bible présente les chrétiens comme des diacres de Christ ou de son Évangile. De même, les apôtres sont dépeints comme des diacres, et Paul qualifie de « diacres » tous ceux qui œuvraient avec lui⁹. Il emploie également le terme pour se décrire comme un diacre servant parmi les non-Juifs¹⁰. Paul appelle Timothée un diacre de Christ¹¹, et Pierre affirme que les prophètes de l'Ancien Testament étaient des diacres pour nous chrétiens¹². La Bible appelle les anges des diacres. Et Satan a lui aussi ses diacres¹³.

Nous devons veiller à garder une distinction entre le ministère des diacres et celui des anciens. Dans un sens, diacres et anciens participent à la même œuvre de service ; mais comme le montre Actes 6, ce service prend deux formes bien distinctes. Dans ce texte, les apôtres expliquent qu'ils ne devraient pas « servir aux tables ». Pourquoi ? Parce qu'ils sont responsables du « ministère de la Parole » (v. 2-4). Les mots traduits par « servir » et « ministère » sont deux formes différentes de la même racine en grec. Cette racine, vous l'aurez deviné, est le terme *diacre*. Nous trouvons donc le service du diacre traditionnel (servir aux

tables, servir physiquement) et le service de la Parole auquel Dieu a appelé les apôtres (et plus tard, les anciens).

Nous examinerons ce passage plus en détail dans le chapitre suivant. Pour le moment, contentons-nous de noter que les hommes décrits dans Actes 6 sont en quelque sorte les serveurs de l'Église, au moins dans le sens administratif ; ils s'occupent des besoins physiques de l'assemblée. Une Église a besoin de ces deux types de service – celui de la Parole (anciens) et celui des tables (diacres) – afin qu'il n'y ait pas de confusion entre les deux, et qu'aucun ne soit ignoré ou oublié. L'Église ne devrait négliger ni de prêcher la Parole ni de prendre physiquement soin des membres, ce qui promeut l'unité. Ces deux aspects de la vie et du ministère de l'Église ont leur importance. Afin de nous assurer que les deux types de service sont bien exercés dans nos Églises, nous devons différencier le ministère des diacres de celui des anciens.

Les qualifications du diacre

Dans Actes 6, nous lisons que les diacres devraient avoir la réputation d'être « pleins d'Esprit-Saint et de sagesse » (v. 3). S'ils se préoccupent des besoins physiques, leur ministère n'en est cependant pas moins spirituel. Une telle sagesse spirituelle leur permet de gérer les ressources de l'Église de manière à favoriser l'unité du troupeau. Ils devraient être choisis par l'assemblée et avoir la confiance de celle-ci. De plus, c'est de leur plein gré et avec diligence qu'ils devraient endosser la responsabilité des besoins particuliers de leur ministère.

Dans 1 Timothée 3.8-13, Paul précise le caractère du diacre. Il doit être digne de respect, honnête, ne pas abuser du vin ou rechercher un gain malhonnête ; il doit garder les vérités fondamentales de la foi avec une conscience pure ; en tant que serviteur, il doit avoir été mis à l'épreuve puis approuvé ; il doit être l'homme d'une seule femme et bien diriger ses enfants et sa maison.

Le fait que les diacres doivent être « maris d'une seule femme » n'exclut pas pour autant les femmes du ministère de diacre. L'exemple

de Phœbé la « diaconesse » (Ro 16.1), l'emploi de termes étymologiquement similaires à celui de « diacre » pour désigner des femmes dans les Écritures, et, dans une moindre mesure, la longue tradition de diaconesses dans les Églises baptistes a conduit ma propre Église à reconnaître le ministère des femmes en tant que diaconesses. Cela étant dit, 1 Timothée 2 interdit aux femmes de servir en tant qu'anciens. Dans les Églises où la fonction des anciens et celle des diacres ont tendance à être confondues (et c'est aujourd'hui le cas dans de nombreuses Églises baptistes), nous conseillerons de ne pas nommer de femmes à des postes de diacres. Mais là où la distinction entre le rôle de l'ancien et celui du diacre est claire, nous pouvons encourager nos sœurs à être reconnues comme diaconesses.

Le contexte historique

Dans les premières décennies qui ont suivi la Pentecôte, existait-il une certaine souplesse dans les structures des Églises ? Il n'existe pas de consensus parmi les spécialistes sur ce sujet. Toutefois, nous savons que plusieurs Églises du premier siècle fonctionnaient avec une pluralité d'anciens et de diacres. Examinez la manière dont l'apôtre Paul salue l'Église de Philippiques : « À tous les saints en Jésus-Christ qui sont à Philippiques, aux évêques [*ou anciens*] et aux diacres » (Ph 1.1).

Immédiatement après l'époque néotestamentaire, ces fonctions distinctes d'anciens et de diacres ont continué d'exister. Pour ce qui est du rôle d'ancien, une distinction est apparue entre les évêques et les prêtres ; le rôle de diacre, quant à lui, a continué d'apparaître dans les premiers documents de l'Église, après les évêques et les prêtres. Ils étaient généralement chargés d'aider les évêques ou anciens. Dans l'Église primitive, il semble que cette fonction était conférée à vie. Ses caractéristiques, cependant, variaient selon le lieu.

Les devoirs du diacre pouvaient inclure :

- lire ou chanter les Écritures dans l'église ;

- recevoir les offrandes et tenir un registre des donateurs ;
- distribuer les offrandes aux évêques, presbytres, et entre eux ; aux femmes non mariées et aux veuves ; de même qu'aux pauvres ;
- distribuer la sainte cène ;
- conduire les temps de prière lors des rassemblements, et donner le signal à ceux qui ne devaient pas prendre la sainte cène de sortir avant l'administration de l'ordonnance.

Cette liste résume les devoirs des diacres entre les II^e et VI^e siècles.

À mesure que se développait un épiscopat monarchique, une sorte de diaconat monarchique grandissait dans son ombre. Le rôle d'évêque s'est développé, et avec lui celui d'archidiacre. L'archidiacre était le diacre principal dans un lieu donné ; son rôle s'apparentait à celui d'un adjoint, et il s'occupait des questions matérielles. Sans surprise, l'archidiacre de Rome a pris une importance particulière. Au fil du temps, les abus ont gangrené la fonction de diacre, et certains diacres – surtout des archidiacres – se sont enrichis. Quelle ironie : ceux qui étaient appelés à servir les autres ont préféré se servir des autres pour assouvir leurs propres désirs !

Pour diverses raisons, l'influence des diacres a diminué au cours du Moyen Âge. S'occuper des pauvres est peu à peu devenu un simple moyen pour les contributeurs de se donner une bonne image devant Dieu et de réduire le temps qu'ils passeraient au purgatoire.

L'Église orthodoxe d'Orient a toujours gardé une catégorie distincte pour les diacres, une fonction occupée par des laïcs. Mais en Occident, à la fin du Moyen Âge, on occupait le rôle de diacre uniquement dans l'objectif d'être ordonné prêtre par la suite. Dans l'Église catholique romaine et les Églises épiscopaliennes, c'est d'ailleurs toujours le cas : les diacres sont des ministres du culte en formation qui servent en tant que diacres pendant un an, avant de devenir des prêtres à part entière. Au sein de l'Église catholique romaine, le Concile Vatican II a toutefois évoqué la possibilité de redéfinir la fonction de diacre afin de la rendre permanente et plus biblique.

Martin Luther a restauré la responsabilité de l'Église de s'occuper des besoins physiques de l'Église, et en particulier de prendre soin des pauvres, même si les Églises luthériennes n'ont jamais réellement restauré la vision néotestamentaire du diacre. Aujourd'hui, les pratiques varient dans les Églises luthériennes. Dans certaines, les diacres ne sont pas ordonnés ; dans d'autres, on appelle « diacre » quiconque est ordonné assistant du pasteur, surtout s'il s'occupe du soin pastoral et de l'évangélisation.

Pendant la Réforme, de nombreuses Églises protestantes plus évangéliques ont voulu rétablir la distinction biblique entre le diacre et l'ancien (ou pasteur). À l'instar de Martin Bucer à Cambridge, certains protestants demandaient avec insistance que l'Église redonne aux diacres leur fonction première. Par exemple, ils préconisaient que les diacres distinguent ceux qui étaient véritablement pauvres de ceux qui pouvaient subvenir à leurs propres besoins ; qu'ils enquêtent discrètement et s'occupent des besoins des uns tout en refusant l'aide de l'Église à d'autres ; et dans la mesure du possible, qu'ils gardent une mention écrite des sommes données par les membres d'Église.

Dans les Églises presbytériennes, ce sont les diacres qui administrent l'aumône et s'occupent des pauvres et des malades (bien que l'on pourrait soutenir que de nos jours, c'est surtout le gouvernement d'un pays qui s'en charge). Les diacres sont une entité distincte des anciens et sont placés sous leur autorité.

Les Églises baptistes et congrégationalistes différencient généralement le rôle d'ancien de celui de diacre, et elles sont de plus en plus nombreuses à restaurer cette vision biblique. Dans certaines cependant, ce sont les diacres qui effectuent le travail des anciens. Ils aident le pasteur de différentes manières, en particulier en distribuant les éléments de la sainte cène. Ils sont devenus une sorte de conseil exécutif et financier pour l'Église, en particulier dans les Églises qui n'adoptent pas le principe de la pluralité d'anciens. Les diacres y servent généralement pour une période limitée, même si leur titre de « diacre » est souvent considéré comme permanent.

Après ce tour d'horizon des pratiques de certaines Églises, une question s'impose à nous : à la lumière des Écritures, certaines de nos pratiques doivent-elles être réformées ?

CHAPITRE 2

Que font les diacres ?

Comme nous l'avons vu, le travail du diacre est mentionné à de nombreuses reprises dans le Nouveau Testament. La description la plus éloquente se trouve sans doute dans Actes 6 :

En ce temps-là, le nombre des disciples augmentant, les Hellénistes murmurèrent contre les Hébreux, parce que leurs veuves étaient négligées dans la distribution qui se faisait chaque jour. Les douze convoquèrent la multitude des disciples, et dirent : « Il n'est pas convenable que nous laissons la parole de Dieu pour servir ["diacrer"] aux tables. C'est pourquoi, frères, choisissez parmi vous sept hommes, de qui l'on rende un bon témoignage, qui soient pleins d'Esprit-Saint et de sagesse, et que nous chargerons de cet emploi. Et nous, nous continuerons à nous appliquer à la prière et au ministère de la parole ["diacrer"]. » Cette proposition plut à toute l'assemblée. Ils élurent Étienne, homme plein de foi et d'Esprit-Saint, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas, et Nicolas, prosélyte d'Antioche. Ils les présentèrent aux apôtres, qui, après avoir prié, leur imposèrent les mains.

La parole de Dieu se répandait de plus en plus, le nombre des disciples augmentait beaucoup à Jérusalem, et une grande foule de sacrificateurs obéissaient à la foi (v. 1-7).

La fonction de diacre n'est pas explicitement nommée ; cependant, dans le texte d'origine, le mot *diacre* est employé en tant que verbe pour décrire les responsabilités que ces sept hommes endosseront. Et même si les sept hommes désignés dans ce passage ne sont pas des diacres officiels, le texte nous aide à identifier trois aspects du ministère du diacre¹⁴.

Le diacre répond aux besoins physiques de l'Église

Tout d'abord, le diacre s'occupe des besoins physiques de l'Église. Dans ce passage, certaines des veuves sont négligées lors de la distribution quotidienne de nourriture. Comme nous avons déjà dit, le mot *diacre* signifie ministre ou serviteur. À l'époque, il était employé pour décrire ceux qui effectuaient le travail aux tables, ou d'autres types de services généralement liés aux besoins matériels ou financiers. Les apôtres décrivent ce service comme « servir aux tables », c'est-à-dire, littéralement, « diacrer » aux tables.

Les diacres d'Actes 6 n'accomplissaient sans doute pas eux-mêmes toutes ces tâches. Ils organisaient et facilitaient plutôt le travail d'autres membres de l'Église, s'assurant ainsi que l'Église prenait bien soin de ses veuves. L'Église de Jérusalem, en effet, était composée de plusieurs milliers de membres.

Pourquoi est-ce important que nous nous occupions des autres, et en particulier des membres de notre Église ? Pour trois raisons : 1) notre service améliore leur bien-être physique ; 2) notre service améliore leur bien-être spirituel ; et 3) notre service sert de témoignage pour le monde extérieur. Rappelez-vous les paroles de Jésus : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13.35). Prendre soin des besoins physiques des

membres de l'Église, comme dans Actes 6, est une manière de manifester l'amour de Christ.

Le diacre recherche l'unité dans le corps

Derrière ce premier objectif (s'occuper des besoins physiques des personnes dans le besoin) s'en trouve un second, plus vaste, qui concerne le corps tout entier : le diacre recherche l'unité du corps de l'Église.

Considérez à nouveau la charge que ces sept hommes se voient confier. Oui, ils devaient s'assurer que la distribution alimentaire entre les veuves était plus équitable – mais pourquoi était-ce si important ? Parce que cette négligence physique causait la désunion spirituelle dans le corps. Remarquez que l'auteur commence par rapporter le fait qu'un groupe de l'Église se plaint d'un autre. C'est cela qui a attiré l'attention des apôtres. Ils ne se souciaient pas simplement de résoudre un problème dans un ministère de bienfaisance, mais bien d'empêcher une fracture dans l'unité de l'Église – une fracture d'autant plus dangereuse que ces divisions ethniques étaient déjà bien ancrées dans la société de l'époque. Le rôle des diacres était d'empêcher la désunion dans l'Église.

En réalité, c'est la raison d'être de tous les dons que l'Esprit de Dieu accorde à son Église : affermir et encourager mutuellement les croyants (p. ex., Ro 1.11,12). Paul exhorte les Corinthiens à exercer leurs dons « pour l'utilité commune » (1 Co 12.4-7,12). Il dit encore : « De même vous, puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour l'édification de l'Église que vous cherchiez à en posséder abondamment » (1 Co 14.12) avant de prescrire que « tout se fasse pour l'affermissement » (14.26, traduction de l'auteur). Jean Calvin, dans son commentaire du chapitre 14, dit ceci au sujet de Paul : « Il voudrait qu'un homme soit tenu en toujours plus haute estime, à mesure qu'il se consacre avec empressement à promouvoir l'édification. » Et Pierre ordonne : « Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu »

(1 Pi 4.10). De même, le ministère des diacres dans Actes 6 a pour but l'édification du corps par le maintien de l'unité.

Sur le plan pratique, cela signifie que les personnes qui sont mécontentes de votre Église ne devraient pas y servir en tant que diacres. Les diacres ne devraient jamais être ceux qui se plaignent le plus fort ou ébranlent l'Église par leurs actions et leur attitude. Au contraire ! Les diacres devraient agir comme des amortisseurs de chocs et de bruits.

Voici une autre mise en pratique : ne nommez pas comme diacres des personnes à l'esprit étroit qui se préoccupent de maintenir leur « territoire » et n'acceptent pas la présence d'intrus dans leur sphère d'influence. Un diacre se soucie de l'Église tout entière, pas uniquement de la zone dans laquelle s'exerce son ministère et de ses prérogatives à l'intérieur de celle-ci. Lorsqu'il répond aux besoins dans le domaine dont il a la charge, il le fait au nom de toute l'Église et d'une façon qui contribue à la bonne santé de toute l'Église. Il ne plaide pas pour sa cause tel un lobbyiste qui se moque bien des coûts que les autres auront à supporter. Au contraire, il coopère avec les autres afin de leur montrer que son travail contribue à l'unité et à l'édification de l'Église tout entière. Le diacre favorise l'unité de l'Église par sa bienveillance et son service plein d'amour. Il édifie, il construit l'Église.

Le diacre soutient le ministère de la Parole

Troisièmement, les sept hommes désignés dans Actes 6 œuvraient pour soutenir le ministère de la Parole. Les apôtres reconnaissaient que s'occuper des besoins physiques relevait de la responsabilité de l'Église tout entière, et donc, dans un sens, de la leur aussi. Cependant, ils ont confié cette responsabilité à un autre groupe au sein de l'Église afin de pouvoir se consacrer au ministère de la Parole et de la prière.

Les diacres servaient l'Église tout entière en endossant les responsabilités que les enseignants principaux ne pouvaient accomplir. Ainsi, ils soutenaient et encourageaient les enseignants de la Parole dans leur ministère.

Sur le plan pratique, ne désignez donc pas comme diacre quelqu'un qui ne reconnaît pas l'importance du ministère de la prédication et de l'enseignement. Un bon candidat à la fonction de diacre sera désireux de protéger ce ministère. De manière plus générale, identifiez plutôt les personnes dans votre Église qui proposent systématiquement leur aide et leur soutien. Si vous êtes à la recherche de diacres, cherchez-les parmi les croyants qui ont le don d'encouragement.

Dans mon Église à Washington, D. C., les diacres ne sont pas une entité distincte, mais plutôt des individus qui coordonnent des ministères aux besoins spécifiques au sein de notre communauté. Nulle part le Nouveau Testament ne prescrit l'existence de deux instances délibératives ; un tel modèle présente d'ailleurs de nombreuses difficultés pratiques. Dans notre modèle, nous avons un diacre qui supervise notre ministère d'hospitalité, un autre qui coordonne notre ministère à travers notre site Internet ; un autre qui s'occupe de notre système de sonorisation ; un autre du stationnement ; etc. Au moment où j'écris, nous avons vingt-deux positions diaconales occupées par vingt-deux diacres. Nous éliminons régulièrement des positions qui n'ont plus besoin de coordination. Si la charge de travail d'une position devient trop importante, nous scindons cette dernière en deux, voire trois positions – comme nous l'avons fait avec les diacres pour la garderie et la sonorisation. Lorsqu'une occasion ou un besoin nouveau se fait sentir, nous créons une nouvelle position diaconale pour y répondre. L'appendice vous donnera un aperçu du descriptif de poste pour plusieurs positions diaconales dans mon Église.

Nous espérons aussi que ces diacres tireront parti des ressources humaines de l'Église. L'un de leurs objectifs consiste à connaître tous les membres du corps afin de bien les coordonner dans l'avancement du ministère de l'Église. Ce service qu'ils rendent pour nous est coûteux ; ils doivent considérer leur rôle de diacre comme leur ministère principal dans l'Église pendant tout le temps qu'ils serviront dans cette position. Ces serviteurs sont une immense bénédiction pour l'Église. Ils fournissent des efforts considérables dans le but de développer chez

d'autres frères et sœurs un cœur pour le service. Quel don inestimable ! Grâce à son activité et sa créativité, le diacre continue de bénir l'Église même après avoir quitté ses fonctions.

En résumé, le Nouveau Testament réunit les trois aspects du ministère diaconal décrits dans Actes 6 : 1) s'occuper des besoins physiques 2) afin d'unir le corps 3) sous la direction des ministres de la Parole. Le diacre devrait avoir un don d'encouragement, un esprit de service, et être un artisan de paix. Dans mon Église, lorsqu'un besoin se fait sentir, les anciens proposent un homme ou une femme qui incarne ces vertus. Ensuite, l'assemblée vote pour confirmer cette candidature. Comme l'a déclaré Dietrich Bonhoeffer, « l'Église n'a pas besoin de personnalités brillantes, mais de serviteurs fidèles de Jésus et des frères¹⁵ ».

CHAPITRE 3

Qui sont les anciens ?

Si les diacres sont extrêmement importants pour notre vie d'Église, il est un autre groupe dont le ministère est plus fondamental encore : celui des anciens. Dans le Nouveau Testament, les termes pour ancien, évêque, et pasteur sont employés de manière interchangeable ; je ferai donc de même (voir Ac 20.17,28 ; 1 Pi 5.1,2 ; voir aussi Ép 4.11).

Une pluralité d'anciens

La première chose que je noterai concernant les pasteurs ou anciens d'une Église locale, c'est qu'ils sont toujours présentés au pluriel. Le Nouveau Testament ne mentionne pas un nombre spécifique d'anciens pour une assemblée donnée, mais il se réfère quasi systématiquement aux « anciens » à la forme plurielle :

- « Ils désignèrent *des anciens* dans chaque Église, et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur » (Ac 14.23 ; voir également 11.30 ; 15,2,4,6,22,23) ;
- « Ils recommandaient aux frères d'observer les décisions des apôtres et *des anciens* de Jérusalem » (Ac 16.4) ;

- « Paul envoya chercher à Éphèse *les anciens* de l'Église » (Ac 20.17) ;
- « Le lendemain, Paul se rendit avec nous chez Jacques, et tous *les anciens* s'y réunirent » (Ac 21.18) ;
- « Ne néglige pas le don qui est en toi, et qui t'a été donné par prophétie avec l'imposition des mains de *l'assemblée des anciens* » (1 Ti 4.14 ; voir aussi 5.17) ;
- « Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses *des anciens* dans chaque ville » (Tit 1.5) ;
- « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle *les anciens* de l'Église, et que les anciens prient pour lui » (Ja 5.14) ;
- « Voici les exhortations que j'adresse *aux anciens* qui sont parmi vous » (1 Pi 5.1).

On retrouve ce même schéma de manière quasi uniforme dans les Écritures, et les preuves sont irréfutables. La seule référence à un ancien au singulier se trouve dans 2 et 3 Jean (où l'auteur se présente simplement comme « l'ancien ») et dans 1 Timothée 5 (où Paul explique comment recevoir une accusation contre « un ancien »). En réalité, le Nouveau Testament présente un modèle uniforme de l'Église : elle est dirigée par une pluralité d'anciens, et non un seul.

Les qualifications d'un ancien

Qui devrait être ancien, et quelles devraient être ses qualifications ? L'apôtre Paul répond à ces questions dans 1 Timothée 2 et 3, ainsi que dans Tite 1.

Dans 1 Timothée 2.12, Paul enseigne : « Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme. » Quel que soit le type exact d'autorité que Paul envisageait dans ce cas, il ne voulait pas que les femmes enseignent aux hommes dans l'Église, ce qui signifie que le rôle d'ancien est réservé aux hommes. En d'autres

termes, l'Église primitive reflétait dans sa pratique l'ordre créationnel de l'autorité du mari sur sa femme.

Que dire alors de Galates 3.28 qui observe qu'en Christ, il n'y a plus ni homme ni femme ? L'objectif de ce passage est de démontrer que tous ceux qui ont été sauvés par la grâce seule sont égaux et justifiés devant le trône de Dieu. Cette réalité n'élimine en rien les distinctions entre les genres, pas plus qu'elle n'élimine les rôles distincts de l'homme et de la femme dans l'accouchement.

Paul donne une liste plus complète des qualifications de l'ancien dans 1 Timothée 3 (voir aussi Tit 1.5-9) :

Cette parole est certaine : « Si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une œuvre excellente. » Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement. Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais indulgent, pacifique, désintéressé. Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté ; car si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ? Il ne faut pas qu'il soit un nouveau converti, de peur qu'enflé d'orgueil il ne tombe sous le jugement du diable. Il faut aussi qu'il reçoive un bon témoignage de ceux du dehors, afin de ne pas tomber dans l'opprobre et dans les pièges du diable (1 Ti 3.1-7).

En méditant sur cette liste, le spécialiste du Nouveau Testament D. A. Carson a remarqué que ce qui est extraordinaire, c'est à quel point ces caractéristiques sont ordinaires. Paul ne recherche pas des hommes capables de prêcher à des foules de plusieurs milliers de personnes, d'évangéliser des millions d'âmes, et de sortir des orphelins d'immeubles en proie aux flammes. L'ensemble des caractéristiques sont exigées de tout chrétien, à l'exception de deux d'entre elles : l'ancien doit être « propre à l'enseignement » et « il ne faut pas qu'il soit

un nouveau converti ». Pourquoi ? Parce qu'un ancien doit montrer à quoi ressemble une vie chrétienne exemplaire. Le parcours de vie d'un ancien n'est pas censé être inégalable ; c'est plutôt un modèle que les autres croyants doivent pouvoir suivre.

Notez également que les caractéristiques énumérées sont des vertus que des gens de l'extérieur salueraient chez un ancien. Même la culture environnante reconnaîtrait qu'un tel homme est vertueux. Après tout, n'y a-t-il pas d'autres vertus qu'un ancien devrait posséder, comme la lecture régulière de la Bible et la prière ? Le fait que Paul ne mentionne ni l'une ni l'autre indique d'une part que sa liste n'est pas exhaustive, et d'autre part que les qualifications qu'il met en avant sont celles que même les païens approuveraient. Inversement, certains des faux enseignants dans l'Église d'Éphèse, en raison de leur impiété manifeste, mettaient en péril la manière même dont Dieu se glorifierait par l'Église.

Comment trouver de bons anciens dans nos Églises ? En priant pour la sagesse divine. En étudiant sa Parole, en particulier ces passages dans 1 Timothée et Tite. Puis, en cherchant à confirmer ces dons de Christ là où il les dispense. Ne tardons pas à les reconnaître lorsque Christ les a donnés.

Veillons à ne pas partir du principe qu'un homme est qualifié pour conduire une Église simplement parce qu'il est un leader reconnu dans le monde. Trop d'Églises tombent dans ce piège et nomment des hommes sous prétexte qu'ils ont réussi dans les affaires ou le milieu professionnel. Comme il est regrettable qu'Os Guinness ait entendu un homme d'affaires lui confier : « Lorsque je rencontre un responsable bouddhiste, je rencontre un homme saint. Mais lorsque je rencontre un responsable chrétien, c'est un manager que j'ai devant moi¹⁶. »

Les Églises devraient rechercher des hommes de caractère, avec une bonne réputation, capables d'enseigner la Parole, et qui produisent du fruit. Voilà les qualités que l'on devrait trouver chez un responsable d'Église. Quelqu'un qui vit pour les autres et non pour lui-même.

Quelqu'un qui aime les personnes du dehors plus qu'il n'aime l'argent – c'est la signification littérale du mot « hospitalier ».

Un aperçu historique

Dès l'aube du christianisme, toutes les Églises comptaient déjà des personnes qui remplissaient la fonction d'ancien, même si on les appelait par un autre nom. Dans le Nouveau Testament, les deux noms les plus communs pour cette fonction sont *episkopos* (évêque) et *presbuteros* (ancien).

Aux oreilles des évangéliques d'aujourd'hui, le mot *presbuteros* fait souvent penser à « presbytérien ». S'il est juste, d'un point de vue historique, d'associer les anciens aux presbytériens, cette association ne se limite pas aux seuls presbytériens. En effet, les premiers congrégationalistes au XVI^e siècle enseignaient que le rôle d'ancien était inhérent à toute Église néotestamentaire. On trouvait des anciens tout au long du XVIII^e siècle et jusqu'à la fin du XIX^e siècle dans les Églises baptistes des États-Unis¹⁷. Par exemple, W. B. Johnson, le premier président de la Convention baptiste du Sud, a écrit un livre sur la vie de l'Église dans lequel il recommande vivement la présence d'une pluralité d'anciens dans l'Église locale.

Au fil du temps, les Églises baptistes ont perdu l'habitude de cultiver un leadership pluriel – peut-être à cause d'un manque d'attention aux Écritures, ou des pressions de la vie de pionnier (sur le territoire de la conquête de l'Ouest, les Églises poussaient comme des champignons). Néanmoins, différents écrits baptistes continuaient d'appeler à la résurgence de cette fonction biblique. Jusqu'au début du XX^e siècle, les publications baptistes appelaient les responsables d'Église des « anciens ».

Bien que cette pratique ait été plutôt inhabituelle au sein des Églises baptistes au XX^e siècle, la tendance actuelle est d'y revenir – et pour cause : la pratique était nécessaire au sein des Églises du Nouveau Testament, et elle l'est toujours aujourd'hui.

CHAPITRE 4

Que font les anciens ?

Nous avons vu qui étaient les anciens. Mais que font-ils, exactement ?

Les anciens prient

Les anciens de l'Église doivent prier pour les membres de l'Église (voir Ja 5.14 ; Ac 6.4). Parce que Dieu confie aux anciens la charge de veiller sur un troupeau, ces derniers prient pour les brebis – individuellement, collectivement, et dans l'assemblée.

Individuellement, j'aime les membres de l'Église locale où je sers. Chaque matin, j'ouvre l'annuaire des membres de l'Église. Je choisis deux ou trois pages, et je prie pour chaque nom.

Collectivement, lors des réunions d'anciens de mon Église, nos anciens prient pour nos membres pendant un long moment – lors d'une réunion de trois heures, par exemple, nous pouvons consacrer jusqu'à une heure à la prière pour les membres de l'Église. Nous choisissons quelques pages de l'annuaire des membres et prions pour chaque nom sur ces pages. Puis nous prions plus particulièrement pour celles et ceux qui traversent une période éprouvante.

Lors des rassemblements de notre Église, les anciens conduisent l'assemblée dans l'adoration de Dieu, en le louant pour qui il est, dans la prière.

Ils inculquent aux croyants une habitude sainte : reconnaître la fidélité de Dieu et lui adresser des prières d'actions de grâce. En raison de leur fonction, les anciens ont l'avantage d'être des spectateurs privilégiés de l'œuvre divine. Ils devraient rester à l'affût et noter les réponses à la prière, puis les partager avec l'assemblée.

Les anciens présentent également un modèle en conduisant l'assemblée dans des prières de confession. En consacrant des temps à la confession du péché, ils aident l'Église à reconnaître la sainteté de Dieu. En privé et en public, ils s'examinent eux-mêmes pour savoir s'ils sont dans la foi (2 Co 13.5). En explorant ainsi leur propre cœur, ils incitent l'assemblée à méditer sur la grande miséricorde et la grâce incommensurable de Dieu. En conduisant l'assemblée à confesser ses péchés, les anciens encouragent les autres croyants.

La prière d'intercession est sans doute le ministère le plus fondamental de l'ancien. Pour parler aux hommes au nom de l'Éternel, les anciens doivent parler à l'Éternel au nom des hommes. Ils doivent être convaincus que toutes leurs actions sont futiles en dehors de l'œuvre vivifiante de l'Esprit de Dieu. Les anciens doivent absolument prier.

Les anciens prêchent et enseignent

L'autre activité fondamentale des anciens consiste à prêcher et à enseigner la Parole de Dieu à l'assemblée¹⁸. Si l'une des qualifications requises pour être ancien est la capacité à enseigner, c'est parce que l'enseignement occupe une place prépondérante dans cette fonction (voir 1 Ti 3.2). L'ancien enseigne en conduisant les réunions de l'Église. Il enseigne par la façon dont il fait les annonces ou lit les Écritures. Il enseigne par la manière dont il prie à voix haute en public. Et bien entendu, il enseigne lorsqu'il dirige un temps d'instruction auprès des enfants ou des adultes.

Les anciens enseignent la Parole de Dieu par la prédication. Ceux qui se consacrent à cette tâche à temps plein sont un don inestimable pour l'Église locale ; toutefois, il n'est pas nécessaire pour un ancien d'être à temps plein pour l'Église, ou d'être celui que l'Église entend le plus souvent prêcher, pour que son ministère attiré soit l'enseignement. L'ancien enseigne dans ses conversations en un à un, dans ce qu'il écrit, dans les études bibliques en petits groupes, dans ses efforts d'évangélisation.

Voilà pourquoi l'ancien doit absolument mettre un point d'honneur à connaître la Parole de Dieu. Les Psaumes 1, 19 et 119 se prêtent tout particulièrement à une étude individuelle ou collective des anciens. Ces derniers devraient également s'efforcer de mieux comprendre les sujets importants de la Bible et de la vie en général afin de protéger, de préparer, et d'équiper les membres de l'assemblée.

Lorsqu'ils enseignent, les anciens reflètent la façon dont ils ont entendu la Bonne Nouvelle (avec leurs oreilles, et avec les oreilles de leur cœur), et la façon dont elle les a sauvés. Alors que les oreilles des membres de l'assemblée entendent la vérité de Dieu que les anciens proclament, ces derniers prient que l'Esprit de Dieu conduise cette vérité jusque dans le cœur des hommes et des femmes dont ils ont la charge.

Les anciens enseignent et prêchent la Parole de Dieu.

Les anciens paissent le troupeau

Le terme qui exprime le mieux ce que font les anciens est « paître » (Ac 20.28 ; 1 Pi 5.2). Dans le grec du Nouveau Testament, le terme désigne à la fois le nom (berger) et le verbe (paître). Dans les Écritures, il se rapporte à des activités comme connaître, nourrir, conduire, et garder (dans le sens de protéger)¹⁹. D'une certaine manière, on pourrait dire que tous les chrétiens participent au travail de berger (voir Ro 15.14). Cependant, certains hommes sont spécialement reconnus et mis à part pour paître une assemblée, c'est-à-dire pour la conduire en tant que bergers. Ces hommes, ce sont les anciens.

Ils paissent le troupeau. Autrement dit, ils prennent soin des brebis qui ne leur appartiennent pas, mais qui leur ont été confiées (voir Lu 12.35-48). Lorsqu'une nouvelle personne se joint à une Église locale, cela implique les anciens. Si vous êtes un ancien, vous savez que cette personne a été rachetée par Dieu. Mais vous savez également qu'en se joignant à votre Église, elle se trouve désormais sous votre responsabilité – et comme le déclare Hébreux 13.17, vous devrez rendre compte de son âme à Dieu.

Les anciens sont donc les premiers à se réjouir avec les membres de leur assemblée, mais aussi à pleurer avec eux. Ils montrent l'exemple aux croyants en prenant soin d'un tel qui a perdu son travail ou en accompagnant unetelle dans une relation compliquée. Les anciens sont contrariés lorsqu'un membre se méprend sur Dieu ou sa Parole, et ils font tout pour l'aider à y voir plus clair.

Comme le rôle de parent, celui de berger requiert de la patience. Ce type de travail ne s'accomplit pas en une prédication ou en un jour. Bien entendu, il arrive parfois que Dieu agisse miraculeusement lors d'une conversation ou d'un message et ouvre les yeux et le cœur de quelqu'un. Mais le plus souvent, le travail de l'ancien est aussi répétitif et quotidien que de conduire le troupeau dans un vert pâturage pour qu'il s'y nourrisse. Il s'apparente à celui d'emmenner les enfants à l'école chaque matin ou à préparer le dîner chaque soir.

Qu'est-ce qui façonne le caractère d'une assemblée ? Bien souvent, ce sont ces actes à première vue insignifiants, lents, et répétitifs d'amour et de service que les anciens accomplissent : donner ce même enseignement, une fois encore ; conduire le temps de prière, une fois encore ; répondre à la même question pour la dixième ou la centième fois.

Le travail du berger requiert aussi de prendre des initiatives. Un ancien ne peut se contenter d'attendre passivement que les gens viennent lui poser des questions ou lui présentent des problèmes à résoudre. L'ancien doit demander : « Qu'as-tu pensé de la prédication ? », « Est-ce que tu veux qu'on déjeune ensemble ? », « Tu as des nouvelles d'un tel ? », « Est-ce que tu comprends ce qu'enseigne la Bible

sur l'œuvre du Saint-Esprit ? », « As-tu lu ce livre ? », « Voudrais-tu passer à la maison pendant que je prépare la prochaine étude biblique ? », « Tu veux bien lire mes notes et me dire si c'est compréhensible, et éventuellement les améliorer ? », « Comment va ton père, ton épouse, ton collègue non chrétien ? ». Dieu peut se servir de ces questions et de milliers d'autres initiatives pour façonner, encourager, réconforter, corriger, ou conduire une brebis qu'il a confiée à un ancien.

Les anciens prennent garde à eux-mêmes et à leur famille

Il n'est pas rare que même les meilleurs anciens négligent un devoir en particulier : prendre soin de leur propre âme. Pourtant, Paul donne ce commandement aux anciens d'Éphèse : « Prenez donc garde à vous-mêmes » (Ac 20.28).

Cher ancien, cela implique que le temps que vous passez quotidiennement dans la Parole de Dieu et dans la prière, s'il est évidemment pour votre propre bien, fait également partie du rôle que Dieu vous a donné de jouer dans la vie de votre Église locale. Dans un avion, le personnel de cabine explique qu'en situation d'urgence, vous devez d'abord mettre votre propre masque à oxygène avant d'aider les personnes à côté de vous. Il en va de même si vous êtes un ancien dans votre Église : assurez-vous d'abord que vous respirez ! Ensuite seulement vous pourrez aider les autres à respirer.

Je plaisante souvent en disant que je ne suis pas certain d'être un assez bon chrétien pour ne *pas* être pasteur. Ce que je veux dire par là, c'est que la cadence régulière de mon travail (enseigner, préparer, prier, et aimer les membres de mon Église) place sur mes épaules des attentes qui me sont en fin de compte très bénéfiques. C'est un bon fardeau, un joug que j'aime. Il m'aide non seulement à faire ce qui est utile pour les autres, mais aussi ce qui m'est utile personnellement. Et inversement, ce qui m'est utile m'aide à continuer d'être utile pour les autres.

Cela signifie entre autres que les membres de ma famille doivent comprendre que mon rôle aura un coût pour eux, mais également que je suis conscient de ma responsabilité particulière envers eux. Cette assemblée peut embaucher un nouveau pasteur et trouver d'autres anciens ; mes enfants, eux, ne peuvent pas trouver un autre père ni mon épouse un autre mari. Mon rôle auprès de ma famille est unique, et il perdurera toute ma vie. Je suis loin d'être irréprochable dans cette responsabilité, mais je ne l'ai jamais rejetée. Et parce que j'ai toujours assumé cette responsabilité, j'ai tout fait pour que ma femme comprenne que les sacrifices qu'elle ou ma famille accepte pour notre Église sont, en réalité, des sacrifices que je nous appelle à faire – moi qui, en théorie et en pratique, aime ma famille. Je fais tous mes efforts pour bâtir cette confiance en dirigeant ma propre maison avec amour.

Les anciens veillent sur le troupeau

Les anciens, qui prennent garde à eux-mêmes, sont alors à même de veiller correctement sur le troupeau. Les paroles de Paul aux anciens d'Éphèse sont révélatrices : « Prenez garde à vous-même et veillez sur tout le troupeau que l'Esprit saint a remis à votre garde. Soyez de bons bergers pour l'Église que Dieu s'est acquise par la mort de son propre fils » (Ac 20.28, *NFC*).

Les anciens veillent sur le troupeau de bien des manières. Ils s'intéressent aux œuvres de l'Évangile que l'assemblée soutient. Ils rencontrent les missionnaires, et se rendent parfois sur place pour voir où ils vivent et travaillent.

Les anciens veillent sur le troupeau en visitant les membres de l'assemblée chez eux ou sur leur lieu de travail. Ils se préoccupent de la vie et de la doctrine des membres. Après tout, Dieu leur a donné leur autorité afin qu'ils l'exercent pour le bien des membres de l'Église locale.

Les anciens veillent sur le troupeau en étudiant les candidatures de membres potentiels et en faisant leur recommandation à l'assemblée. Parfois, ils doivent ralentir une candidature afin d'aider la personne à

mieux comprendre quelque chose, à résoudre une question, ou à y voir plus clair dans un domaine de sa vie.

Les anciens veillent sur le troupeau en conduisant l'assemblée à exclure un membre qui a choisi d'aimer son péché plus que Christ.

Les anciens peuvent veiller sur le troupeau en établissant un budget qu'ils soumettent chaque année à l'assemblée.

Lorsqu'ils font face à des situations pastorales épineuses, ils se consultent mutuellement sur la meilleure manière d'agir.

Ils prient ensemble.

Ils ont constamment l'œil ouvert pour discerner le prochain ancien ou diacre que Dieu envoie.

Ils invitent les brebis blessées et celles qui luttent à venir prier avec eux dans leur épreuve ou leur maladie, à leur raconter leur combat avec le péché, ou à chercher leurs conseils si elles désirent se rendre à l'étranger pour annoncer l'Évangile.

Ce ne sont là que quelques exemples parmi tant d'autres de manières pour les anciens d'obéir à l'exhortation de Paul : « Paissez le troupeau de Dieu qui est au milieu de vous, veillant sur lui, non par contrainte, mais volontairement » (1 Pi 5,2, *Ostervald*).

Les anciens sont des modèles à suivre

Un bon ancien est un bon exemple pour le troupeau. Regardez la description que Paul donne de l'ancien, puis réfléchissez à la manière dont l'ancien est appelé à être un modèle pour les autres :

En effet, en tant qu'intendant de Dieu, il faut que le responsable soit irréprochable. Il ne doit pas être arrogant, colérique, buveur, violent ni attiré par le gain. Il doit au contraire être hospitalier, ami du bien, réfléchi, juste, saint, maître de lui, attaché à la parole digne de confiance telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable à la fois d'encourager les autres par la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs (Tit 1.7-9, *S21*).

Pourquoi les anciens ou pasteurs doivent-ils posséder toutes ces qualités ? Parce que quiconque désire bien veiller sur le troupeau doit lui montrer la bonne voie. Les anciens montrent la voie en tant que disciples. En instruisant les croyants, ils leur montrent comment instruire. En étant fidèles, ils leur montrent à quoi ressemble une vie de fidélité au Seigneur. Ils obéissent à l'exhortation de Pierre d'être des modèles pour le troupeau (1 Pi 5.3).

Les anciens forment d'autres anciens

Enfin, les anciens veillent constamment à assurer leur relève, c'est-à-dire qu'ils forment d'autres anciens. Dans un certain sens, il ne s'agit ni plus ni moins que d'obéir au Grand Mandat missionnaire et de « faire des disciples » : les anciens enseignent et forment des disciples qui grandiront en maturité et qui, à leur tour, enseigneront et formeront des disciples.

C'est le processus que Paul exhorte Timothée à suivre : « Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres » (2 Ti 2.2). L'apôtre Paul (1^{re} génération) a enseigné à Timothée (2^e génération). Il veut que Timothée confie ces enseignements à des hommes fidèles (3^e génération). Et il veut que ces hommes fidèles les transmettent ensuite à d'autres (4^e génération). Parmi nous, combien anticipent comme Paul en pensant d'ores et déjà à leurs arrière-petits-enfants ? Lorsque dans une assemblée, un nombre croissant d'hommes est formé en vue de devenir ancien, c'est le signe qu'elle est puissante et en bonne santé.

En résumé, les anciens doivent connaître leurs brebis et les servir. Les anciens pieux conduisent et nourrissent le troupeau. Ils se consacrent à bien diriger et à garder leurs brebis en veillant sur elles. Ils vont chercher celles qui sont faibles et méprisées. Ils forment les disciples qui ont le don d'enseignement. Ils accomplissent tout cela en suivant l'exemple de Christ, le bon Berger qui ne perd aucune de ses brebis.

CHAPITRE 5

Comment les anciens devraient-ils interagir avec les employés de l'Église, les diacres et le pasteur principal ?

Si la principale responsabilité des anciens est d'enseigner et de veiller sur le troupeau, quel devrait être leur lien avec les employés de l'Église, les diacres et le pasteur principal ? Il me semble important de distinguer ces rôles et de comprendre qui est responsable de quoi. Quel travail et quelles décisions appartiennent aux anciens ? au personnel ? aux diacres ? à l'Église tout entière ?

La relation entre les anciens et les employés de l'Église

De nos jours, nombreuses sont les Églises qui confondent les anciens et les employés de l'Église. Certains de ces employés sont des pasteurs, d'autres non. Dans tous les cas, les employés sont des individus que l'Église a désignés pour travailler à plein temps ou à temps partiel pour l'Église. Bien souvent, ce sont eux qui sont le plus au courant de ce qui se passe au jour le jour. Le fait qu'ils aient été embauchés implique que ce sont des individus matures et caractérisés par la piété. Les pasteurs, qui font partie des employés, sont parfois issus de grandes écoles bibliques, mais ce n'est pas une règle.

Si un homme qui fait partie du personnel a le titre de « pasteur », alors il est également un ancien. Tout pasteur est d'office un ancien : comme nous l'avons vu précédemment, les Écritures emploient ces deux termes de manière interchangeable. Par conséquent, mon Église ne donnerait pas le titre de « pasteur jeunesse », par exemple, à quelqu'un qui ne serait pas un ancien. Sur les vingt-quatre anciens que notre Église reconnaît à ce jour, seul six sont employés par l'Église.

Cela étant dit, il y a parmi nous plusieurs hommes – généralement des hommes plus jeunes – qui accomplissent une part du travail pastoral sans avoir encore été officiellement nommés anciens. Ces « assistants pastoraux » prennent soin du troupeau de diverses manières, notamment par l'enseignement et les visites pastorales. Notre Église compte également une femme pieuse qui est responsable du ministère auprès des enfants et encadre le personnel administratif.

Quelle est donc la relation entre les anciens et les employés de l'Église ? Puisque les anciens ont pour tâche de veiller sur l'assemblée, les décisions plus globales liées à ce rôle d'évêque (littéralement, de surveillant) leur reviennent. Les employés sont ensuite chargés de mettre en pratique ces décisions. Bien entendu, le conseil d'anciens dans sa globalité s'appuie généralement sur les anciens qui sont employés par l'Église lorsqu'il y a des décisions à prendre. Après tout, les anciens que l'Église rémunère sont ceux qui sont le plus à même d'évaluer les besoins, puisqu'ils sont toute la semaine sur le terrain.

La relation entre les anciens et les diacres

De nombreuses Églises confondent aussi les rôles néotestamentaires du diacre et de l'ancien, que ce soit sur le plan pratique ou sur le plan doctrinal.

En comparant la liste des qualifications requises pour être ancien et celle des critères pour être diacres (1 Ti 3), on remarque surtout non pas les différences, mais les similitudes. Ainsi, l'ancien comme le diacre doit être respectable, irréprochable, digne de confiance, monogame, sobre, tempéré, et généreux. En fait, ces deux listes se ressemblent

tellement qu'il est même remarquable que les premiers chrétiens aient été en mesure de distinguer si aisément les deux rôles. La principale différence entre les deux listes réside dans la capacité à enseigner de l'ancien.

Nous avons vu la racine de cette distinction dans Actes 6, où les apôtres ont déclaré qu'il ne serait pas convenable qu'ils laissent la parole de Dieu pour servir aux tables (v. 2). Ils souhaitaient se consacrer « à la prière et au ministère de la parole » (v. 4). Sept hommes ont donc été désignés et mis à part pour servir aux tables. De même, le ministère de la Parole de Dieu occupe une place centrale dans la charge confiée aux anciens, à la fois dans leur enseignement public de la Parole et dans leur vie personnelle. Les diacres, quant à eux, gèrent les détails pratiques de la vie de l'Église : l'administration, l'entretien, et les besoins physiques des membres. Le but de toute leur activité est de promouvoir l'unité de l'Église et le ministère de la Parole.

Les anciens servent par la prédication et la prière. Les diacres, quant à eux, servent dans les domaines pratiques et matériels.

Par conséquent, les diacres ne devraient pas agir comme un bloc de pouvoir distinct, une deuxième branche du pouvoir législatif par laquelle les lois seraient votées. Si les anciens déclarent : « Allons à la montagne », les diacres n'ont pas l'autorité de rétorquer : « Non, allons plutôt à la mer. » Certes, ils peuvent légitimement répondre : « Nous ne sommes pas sûrs que notre véhicule est adapté pour les routes étroites et sinueuses. Est-ce qu'on pourrait en discuter ensemble ? » Ce commentaire est utile. Mais généralement, leur rôle est d'appuyer la décision des anciens, d'aller dans le même sens qu'eux.

Nombreuses sont les Églises qui devraient établir à nouveau la distinction entre le rôle d'ancien et celui de diacre. Elles en récolteraient d'excellents fruits.

La relation entre les anciens et le pasteur principal

La Bible enseigne-t-elle qu'il devrait y avoir un pasteur principal parmi les anciens ? La réponse est non, pas directement. Néanmoins, nous pouvons discerner dans les Écritures un rôle distinct, parmi les anciens, pour celui qui est l'enseignant principal. Voici quatre aperçus de ce rôle :

1. Parmi ceux qui occupent la fonction d'ancien, certains vont de ville en ville (comme Timothée et Tite) alors que d'autres, non. Timothée est donc arrivé de l'extérieur, alors que d'autres ont été désignés au sein de son assemblée locale.
2. Certains anciens avaient le soutien financier de l'Église pour travailler à plein temps (voir 1 Ti 5.17,18; Ph 4.15-18), alors que d'autres occupaient un autre emploi dans le même temps. Il semble peu probable que tous les individus que Tite a nommés pour les Églises en Crète aient pu être rémunérés à temps plein par ces dernières.
3. Paul a écrit spécifiquement à Timothée pour lui donner des instructions pour l'Église, alors que nous savons, grâce au livre des Actes, qu'il se trouvait d'autres anciens dans l'Église d'Éphèse. Timothée semble avoir occupé une fonction unique parmi eux.
4. Enfin, les lettres que Jésus écrit aux sept Églises dans Apocalypse 2 et 3 sont destinées à l'ange, c'est-à-dire au messager (au singulier) de chacune de ces Églises.

Ces passages ne constituent pas des commandements inflexibles pour nos Églises aujourd'hui. Cependant, la situation qu'ils décrivent ressemble bien à notre pratique qui consiste à mettre un ancien à part, à le soutenir financièrement, et à lui confier la responsabilité d'être l'enseignant principal dans l'Église. Plus il enseigne fidèlement la Bible, plus il gagnera naturellement en autorité, devenant ainsi le *primus inter*

pares – le premier parmi ses pairs. Autrement dit, il endossera un rôle particulier parmi les anciens pour établir la direction de l'Église. Étant donné que les anciens l'ont mis à part à plein temps pour ce travail, ils devraient se réjouir d'un tel leadership.

Parallèlement, le prédicateur ou pasteur n'est, fondamentalement, qu'un ancien parmi d'autres. Puisque le Saint-Esprit les a tous appelés à veiller sur le troupeau, le pasteur principal ne détient qu'un seul vote, comme le reste des anciens.

Une telle pluralité rend le leadership mieux ancré, et plus permanent. Elle assure une continuité dans le leadership le jour où le pasteur principal s'en va. Elle incite l'Église à chercher à former ses propres membres et la rend moins dépendante de ses employés. En d'autres termes, le modèle de pluralité des anciens n'est rien de moins qu'un appel à former des disciples et à en faire des leaders.

En tant que pasteur principal, l'élément le plus utile à mon ministère pastoral est la présence d'autres anciens. Leur service m'est infiniment bénéfique : ils complètent mes dons, compensent certaines de mes lacunes, étoffent mon opinion, et rallient l'assemblée autour des décisions de l'Église, de sorte que je suis moins exposé aux critiques infondées. Ces hommes sont aussi infiniment bénéfiques aux âmes de mon Église dont ils prennent soin, comme de bons bergers.

CHAPITRE 6

Quelle est la relation entre les anciens et l'assemblée ?

Jusqu'à présent, nous avons examiné le travail des anciens et des diacres, ainsi que la relation entre les anciens et différentes entités dans l'Église. Mais à quoi ressemble le leadership des anciens dans un contexte congrégationaliste²⁰ ?

Qu'est-ce que le congrégationalisme ?

Commençons par définir ce qu'est le congrégationalisme. Il s'agit d'une vision de l'Église locale dans laquelle la dernière cour d'appel n'est pas l'évêque de Rome, Constantinople, ou la capitale du pays. Ce n'est ni un organisme international, ni une assemblée, conférence, ou convention nationale. Ce n'est pas le président d'une dénomination ou celui d'un conseil d'administration. Il ne s'agit pas non plus d'un synode régional ou d'une association de pasteurs. Ce n'est ni un groupe d'anciens au sein de l'Église locale, ni le pasteur. L'ultime cour d'appel, pour les sujets touchant à la vie de l'Église locale, c'est l'assemblée de cette Église.

Cette position semble être celle du Nouveau Testament pour tout ce qui relève de la doctrine, la discipline, l'admission des membres, et la résolution de différends.

Les conflits. Dans Matthieu 18.15-17, Jésus raconte un conflit entre deux frères. Remarquez bien quelle est la cour d'appel finale : ce n'est ni un évêque, ni un presbytre, ni les pasteurs, mais « l'Église » (v 17). L'assemblée locale est l'ultime cour d'appel.

La doctrine. Dans Galates 1.6-9, Paul explique à des assemblées composées de chrétiens relativement nouveaux qu'elles doivent juger les prédicateurs – qu'ils soient angéliques ou apostoliques (y compris Paul lui-même) – qui annoncent un autre évangile que celui que les Galates avaient accepté. Il réitère cette idée dans 2 Timothée 4.3 lorsqu'il conseille Timothée et l'Église d'Éphèse sur la meilleure manière de gérer les faux enseignants.

La discipline. Dans 1 Corinthiens 5, Paul exhorte toute l'assemblée de Corinthe (et pas uniquement ses anciens) à exclure un homme dont la vie va à l'encontre de sa profession de foi. En ce qui concerne la discipline d'Église, les Écritures présentent l'assemblée tout entière comme l'ultime cour d'appel.

Le statut de membre. Dans 2 Corinthiens 2.6-8, Paul appelle « la majorité » de l'assemblée à restaurer un homme en lui redonnant son statut de membre après qu'il lui a été retiré : « Le blâme qui lui a été infligé par la majorité d'entre vous est suffisant pour cet homme. Maintenant, au contraire, vous devez plutôt lui pardonner et l'encourager, de peur qu'il ne soit accablé par une tristesse excessive. Je vous engage donc à faire preuve d'amour envers lui » (S21). Pour ce qui est du statut de membre, c'est l'assemblée tout entière qui doit être l'ultime cour d'appel.

Au-delà de ces principes fondamentaux, dans quelle mesure l'assemblée devrait-elle être impliquée dans les décisions concernant le leadership, le personnel de l'Église, et le budget ? Il faut ici faire preuve de prudence et exercer un jugement éclairé en la matière. La désignation de comités ou d'un conseil d'administrateurs n'apparaît nulle part dans le Nouveau Testament. Il ne s'y trouve ni commission de finances, ni équipe de responsables des groupes de maison. Si le fait de croire en la

suffisance des Écritures ne nous interdit pas de mettre en place de telles structures, il relativise cependant leur autorité.

Rappelez-vous également que l'assemblée n'a pas toujours raison. Dans sa lettre à Timothée, son disciple et le pasteur de l'Église d'Éphèse, Paul explique qu'« un temps viendra où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine. Au contraire, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule d'enseignants conformes à leurs propres désirs » (2 Ti 4.3, S21). Le congrégationalisme est biblique, mais l'assemblée, elle, peut se tromper. L'histoire nous le montre. Pensez à l'assemblée qui a licencié Jonathan Edwards : elle avait tout à fait le droit de le faire puisqu'elle détenait effectivement cette autorité biblique. Pour autant, a-t-elle eu raison d'agir ainsi ? Je ne le crois pas. Dans ce monde déchu, même une autorité établie par Dieu peut commettre des erreurs.

Obéir et faire confiance à ses responsables

Comment réconcilier la position du congrégationalisme, qui affirme que l'Église locale représente l'ultime cour d'appel, avec des passages comme Hébreux 13.17 : « Obéissez à vos conducteurs et soumettez-vous à eux, car ils veillent sur votre âme en hommes qui devront rendre des comptes. Ils pourront ainsi le faire avec joie et non en soupirant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage » (S21) ? Si les appels à obéir et à se soumettre sont peu fréquents dans notre culture, le Nouveau Testament en est rempli, notamment dans le contexte de la société, du travail, de la vie à la maison, du mariage, et de l'Église. Et pour obéir et faire confiance à nos responsables, il faut, inévitablement, que nous choissions de leur accorder cette confiance.

On dit souvent que la confiance se mérite. Je comprends ce que l'on entend par là, mais l'expression n'est qu'à moitié vraie. Dans cette vie, le type de confiance que nous sommes appelés à accorder aux êtres humains imparfaits qui nous entourent (qu'il s'agisse d'amis ou de membres de notre famille, de notre employeur, de représentants

du gouvernement, ou même de responsables d'Église) ne se mérite jamais entièrement, au bout du compte. Cette confiance, nous devons l'accorder comme un cadeau – un cadeau de foi, non pas tant dans ces personnes que Dieu nous donne, mais dans le Dieu qui nous en fait don. Une Église dont les responsables ne sont pas dignes de confiance, ou dont les membres sont incapables de faire confiance, souffre d'une grave carence spirituelle.

En tant que membre d'Église, soit vous faites confiance à vos responsables, soit vous les remplacez. Mais ne prétendez pas reconnaître leur autorité tout en refusant de les suivre. Si vous n'êtes pas d'accord avec l'une de leurs recommandations, que ce soit pour une bonne raison. Ensuite, allez leur en parler. En dehors de la Bible, les anciens ont à leur disposition une autre source d'information qu'ils peuvent consulter pour mieux vous connaître et vous accompagner : vous-même !

Plutôt que de ne pas faire confiance à vos responsables d'Église, je vous encourage à parler derrière leur dos. Eh oui ! Réunissez-vous en secret et concevez des stratagèmes pour les encourager. Élaborez des stratégies pour qu'ils puissent travailler avec joie et non en soupirant. D'après l'auteur de l'épître aux Hébreux, vos responsables deviendront ainsi une bénédiction pour vous.

Cinq traits distinctifs de la relation entre les anciens et l'assemblée

Les anciens et les membres de l'assemblée entretiennent une relation de service mutuel, et tous sont dépendants de Dieu. Je résumerais cette relation en cinq traits distinctifs.

1. **Une reconnaissance claire.** Les membres doivent reconnaître que leurs anciens sont un don de Dieu pour leur bien. L'assemblée ne peut retirer aux anciens la responsabilité d'enseigner et de diriger que lorsque ces derniers agissent de

manière contraire aux Écritures. Quant aux anciens, ils doivent reconnaître l'autorité que Dieu a conférée à l'assemblée.

2. **Une confiance profonde.** L'Église devrait protéger, respecter, honorer, et faire confiance à ses anciens. « Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur » (1 Ti 5.17). Les membres, quant à eux, devraient avoir pour leurs responsables « beaucoup d'estime et d'amour pour eux à cause de leur travail » (1 Th 5.13, S21). Les anciens dirigent les affaires de l'Église, et l'Église se soumet à leur leadership.
3. **Une piété manifeste.** Dans ses lettres à Timothée et à Tite, Paul insiste sur l'importance pour l'ancien d'être « irréprochable » (voir Tit 1.6). L'ancien doit donc laisser l'assemblée avoir un droit de regard sur sa vie ; il doit pratiquer l'hospitalité en ouvrant sa maison avec joie et en incluant les autres dans sa vie de famille.
4. **Une attention sincère.** La façon dont les anciens exercent leur autorité devrait prouver qu'ils comprennent que l'Église est la possession de Christ et non la leur. Christ a racheté l'Église avec son propre sang. Par conséquent, les anciens chérissent l'Église, la traitent avec douceur et attention, et la dirigent fidèlement et uniquement pour la gloire de Dieu. Les anciens devront rendre compte de leur travail à Christ.
5. **Des résultats bénéfiques.** Une bonne autorité entraîne des conséquences bénéfiques pour ceux qui s'y soumettent. C'est vrai de l'autorité à la maison, et dans notre relation avec Dieu ; c'est vrai aussi dans l'Église. Lorsque Dieu édifie l'Église au moyen des enseignants qu'il lui donne, c'est toute l'assemblée qui en récolte les bénéfices. Satan nous ment en nous faisant croire que l'autorité est systématiquement tyrannique et oppressive, et donc qu'on ne peut jamais lui faire confiance. En exerçant leur autorité avec bienveillance, les anciens anéantissent ce mensonge.

Dans Hébreux 13,17, que nous avons cité précédemment, nous découvrons deux promesses : premièrement, les responsables rendront compte de leur leadership ; et deuxièmement, il n'est « d'aucun avantage » pour les membres de ne pas suivre leurs responsables. Les Écritures donnent des responsabilités à la fois aux responsables et aux membres.

Alors qu'Edward Griffin (1770-1837) s'appêtait à prendre sa retraite après avoir servi son Église pendant de nombreuses années, il a exhorté l'assemblée à chérir son pasteur. Ses paroles nous instruisent non seulement à faire de même avec notre pasteur, mais aussi avec tous ceux que Dieu nous donne comme anciens :

Pour votre propre bien et pour celui de vos enfants, chérissez et révérez celui que vous avez choisi en tant que pasteur. Il vous aime déjà ; et bientôt, il vous aimera comme « os de ses os et chair de sa chair ». Il sera de votre devoir, mais aussi à votre avantage, de rendre ses efforts aussi agréables que possible pour lui. Veillez à ce que vos exigences ne soient pas trop hautes. Ne requérez pas de lui des visites trop fréquentes. S'il consacrait ainsi la moitié de son temps à cette exigence, il devrait alors négliger son étude de la Parole et croulerait rapidement sous le poids d'un tel fardeau. Inutile de lui rapporter tous les propos désobligeants que vous entendez à son sujet ; si une opposition survenait, n'y faites pas non plus trop fréquemment allusion en sa présence. Bien qu'il soit un ministre de Christ, ses sentiments n'en sont pas moins ceux d'un homme²¹.

L'importance du congrégationalisme

Pourquoi tout cela est-il important ? Tout d'abord, nous devrions faire confiance aux structures que Dieu a créées et croire que Dieu a fait preuve de sagesse en nous les donnant.

Ensuite, si aucune structure gouvernante ne peut empêcher une Église locale de tomber dans l'erreur, de décliner, ou de devenir stérile, il est évident que plus les structures gouvernantes sont centralisées, moins elles parviennent à maintenir un témoignage fidèle, vital, et évangélique, comparé à une Église congrégationaliste. La papauté a semé le chaos parmi ceux qui se considèrent chrétiens. Les évêques n'ont pas vraiment fait mieux. De même, les assemblées, conférences, presbytères, synodes, et autres comités, quand ils ont cessé d'être de simples conseillers pour devenir les seuls décideurs, ont outrepassé l'autorité que leur confère les Écritures – et causé plus de problèmes qu'ils n'ont apporté de solutions.

L'Évangile lui-même est si simple et si clair, et la relation que nous avons avec Dieu, par l'action du Saint-Esprit dans la nouvelle naissance, est si réelle, que le corps de ceux qui croient en l'Évangile et qui connaissent Dieu est tout simplement le meilleur gardien de cet Évangile. N'est-ce pas ce que les Écritures nous révèlent²² ?

Jonathan Leeman en conclut que le congrégationalisme dirigé par les anciens est « une véritable puissance de l'Évangile » qui « garde l'Évangile, rend le disciple chrétien mature, fortifie l'Église tout entière, consolide sa sainte intégrité et son témoignage, et équipe l'assemblée à mieux aimer son prochain en paroles et en actes²³ ».

CHAPITRE 7

Qui sont les membres ?

Puisque les anciens dirigent l'Église dans le contexte du congrégationalisme, nous devons maintenant aborder la question des membres.

Nombreux sont ceux pour qui l'idée même de devenir membre d'une Église semble contreproductive. N'est-il pas hostile, voire élitiste, de déclarer que certains appartiennent au groupe et d'autres non ? En réalité, je suis convaincu que le principe d'adhésion à une Église locale peut constituer un grand pas vers la revitalisation de nos Églises, l'évangélisation de notre nation, la propagation de la cause de Christ dans le monde, et par conséquent, une plus grande glorification de Dieu !

Les évangéliques américains, en particulier, doivent absolument se pencher à nouveau sur ce sujet – et surtout la Convention baptiste du Sud, à laquelle j'appartiens. Selon une étude commanditée par la Convention il y a plusieurs années, l'Église baptiste du Sud typique compte 223 membres en moyenne. Parmi eux, seuls 70 participent au culte dominical. Où sont donc les 163 autres ? Quel message cette réalité véhicule-t-elle sur le christianisme au monde qui nous entoure ?

Qu'est-ce qu'une Église ?

Commençons par une question simple : qu'est-ce qu'une Église ? Ce n'est pas un bâtiment. Une Église n'est ni plus ni moins que les membres qui la composent. Il s'agit d'un rassemblement régulier de personnes qui professent et démontrent par leur vie qu'elles ont été sauvées par la grâce de Dieu seule, par la foi seule en Christ seul, pour la gloire de Dieu seul. Durant les trois premiers siècles de l'histoire de l'Église, les premiers chrétiens ne se réunissaient pas dans un bâtiment d'Église. Toutefois, dès le début, l'Église locale désignait un groupe de personnes spécifiques formant une assemblée. Il était évident que certains individus appartenaient à cette assemblée alors que d'autres n'y appartenaient pas. Ainsi, les blâmes au sujet desquels Jésus et Paul enseignent, dans Matthieu 18 et 1 Corinthiens 5 respectivement, prévoient l'exclusion d'un individu.

Que ce soit dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, Dieu a choisi d'agir dans le contexte d'une communauté clairement définie. Il a séparé et mis à part Noé et sa famille du reste du monde. Puis Abraham et ses descendants. Puis la nation d'Israël. Et maintenant l'Église dans le Nouveau Testament. Dieu a toujours œuvré à travers un peuple distinct et séparé du reste du monde afin de manifester son caractère. Il désire qu'une démarcation claire et visible existe entre ceux qui lui appartiennent et ceux qui ne lui appartiennent pas.

Ce principe selon lequel l'Église est une communauté rassemblée est ce qui distingue particulièrement les baptistes des autres confessions chrétiennes. À l'époque de la Réforme, la relation entre l'État et l'Église était à la fois étroite et compliquée. On parlait du principe que quiconque était né au sein d'une certaine juridiction politique devait pouvoir devenir membre de l'Église d'État. C'est dans ce contexte que les baptistes ont aidé à recouvrer deux idées cruciales : 1) le baptême doit être réservé au croyant, c'est-à-dire être dispensé à la suite d'une profession de foi, et 2) l'Église est une assemblée de personnes professant et manifestant qu'elles ont été régénérées.

L'Église n'est pas réservée à des personnes nées dans la bonne famille, ayant telle ou telle descendance naturelle, ou bien un statut de citoyen de telle ou telle patrie. L'Église, comme l'enseigne le Nouveau Testament, est constituée de croyants. Voilà pourquoi nous défendons des lois qui permettent à l'Église de fonctionner en toute liberté. Les baptistes ne réclament pas une nouvelle Église d'État, au contraire. Nous y sommes fermement opposés du fait même de notre compréhension de ce qu'est l'Église. Nous prônons plutôt l'évangélisation du monde entier à travers des Églises qui coopèrent les unes avec les autres dans l'Évangile de Jésus-Christ.

Les signes de l'appartenance à une Église en tant que membre

À quoi reconnaît-on les membres de l'Église locale ?

Premièrement, pour être membre d'une Église, il faut être baptisé en tant que croyant. Dans Matthieu 28, Jésus ordonne à quiconque veut être son disciple de professer sa foi publiquement en se faisant baptiser. Par le baptême, nous nous identifions formellement en tant que disciple de Christ. Comme le montre le livre des Actes, les disciples avaient bien compris ce commandement et y obéissaient – à tel point que lorsque Paul écrit sa lettre à l'Église de Rome, il part du postulat que tous ses membres ont effectivement été baptisés (Ro 6.3,4).

Deuxièmement, pour être membre d'une Église, il faut régulièrement participer à la sainte cène. En prenant le repas du Seigneur, nous participons au corps de Christ et déclarons sa mort (1 Co 10.16,17). Si le baptême est le signe de la nouvelle alliance, la sainte cène en est le repas commémoratif. Nous mangeons et buvons « en souvenir » de lui. Si vous souhaitez en savoir plus sur le baptême et la sainte cène, je vous renvoie aux deux livres de Bobby Jamieson sur ces sujets dans la série *Les essentiels de l'Église*.

Troisièmement, pour être membre d'une Église, il faut régulièrement se rassembler avec l'Église. C'est sans doute le ministère le plus

fondamental que nous exerçons les uns envers les autres : « Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour » (Hé 10.24,25).

Le Nouveau Testament qualifie l'Église de maison spirituelle dont nous sommes les pierres (1 Pi 2.5) ; un corps dont nous sommes les membres (1 Co 12). Elle nous compare également aux brebis d'un troupeau et aux sarments d'une vigne (Jn 10.16 ; 15.5). Un chrétien doit être membre d'une Église, c'est biblique. Être membre ne se résume pas à avoir notre nom sur une liste ni à déclarer notre affection envers l'Église où nous avons grandi. Notre appartenance à une Église en tant que membre doit refléter notre engagement vivant envers celle-ci et notre participation régulière à ses activités – autrement, notre statut de membre n'a aucune valeur. Pire, il est dangereux.

Les « membres » qui ne sont pas réellement impliqués dans l'Église sèment la confusion chez les membres véritables et chez les non chrétiens. Comment ? Ils donnent une image faussée du chrétien. Quant aux membres « actifs », ils ne rendent pas service aux membres volontairement « inactifs » en leur permettant de rester membres de l'Église, puisqu'en conférant le statut de membre à quelqu'un, l'Église tout entière valide son salut. Comprenez-le bien : en donnant le statut de membre à un individu, l'Église tout entière témoigne qu'il a bien été sauvé. Comment donc une assemblée peut-elle témoigner honnêtement qu'une personne prend fidèlement part à la course alors qu'elle n'est jamais là ?

Dans ma propre Église, nous avons constamment un œil sur les absences. Si la personne est en mesure de venir aux cultes, mais ne le fait pas, nous l'encourageons à revenir ou à devenir membre d'une autre Église. Si elle refuse, nous entamons une procédure de discipline d'Église, ce qui nous amène au point suivant.

Quatrièmement, être membre d'une Église implique de rendre des comptes à l'Église et de se soumettre à la discipline d'Église. Les

enseignants enseignent et corrigent les fautes. Les médecins recommandent un mode de vie sain et nous aident à lutter contre les maladies. De même, la discipline formative (l'enseignement) et la discipline correctrice font aussi partie de la vie du disciple de Christ. Nous nous disciplinons les uns les autres de manière informelle, en corrigeant la personne en privé. Et nous le faisons formellement et publiquement lorsqu'elle refuse de se repentir. Jésus l'ordonne. Paul l'ordonne. Et dès le début du christianisme, l'Église a adopté cette pratique. Pour plus d'information, consultez le livre de Jonathan Leeman sur le sujet dans la série *Les essentiels de l'Église*.

Et cinquièmement, l'amour témoigne que nous sommes membres d'une Église. Jésus a dit à ses disciples : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13.34,35). Vous ne pouvez pas vous identifier comme étant chrétien à moins d'être engagé dans une relation d'amour avec d'autres chrétiens. Jean nous met en garde : « Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? » (1 Jn 4.20.) Étant donné notre tendance à nous tromper nous-mêmes et à surestimer notre propre sainteté, nous pouvons remercier Dieu de nous avoir donné d'autres saints qui ont un œil sur notre arrogance et notre aveuglement !

Cet engagement d'amour mutuel a d'autres répercussions. Par exemple, nous demandons à nos membres de signer une déclaration de foi ainsi que la charte de notre Église. Les membres s'engagent ainsi à prier pour l'Église, à donner pour la soutenir financièrement, et à s'impliquer dans les ministères de l'Église. Cependant, tout commence avec le baptême, la sainte cène, la présence aux cultes, la discipline, et l'amour.

Pourquoi devenir membre d'une Église ?

Le fait d'être membre d'une Église constitue un élément crucial de la vie d'un disciple de Christ. Être membre ne vous sauvera pas plus que vos bonnes œuvres, votre éducation, votre culture, vos amitiés, vos contributions, ou votre baptême. Cependant, appartenir à une Église locale constitue le b.a.-ba pour le membre du corps de Christ. Ne dites pas que vous appartenez à l'Église si vous refusez de devenir membre d'une Église.

Voici donc six raisons de devenir membre d'une Église qui prêche l'Évangile et incarne la vie chrétienne.

1. Pour être assuré de votre salut

On ne devient pas membre d'une Église pour être sauvé, mais pour être assuré de l'être. Souvenez-vous des paroles de Jésus : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui » (Jn 14.21).

En appartenant à une Église locale, nous invitons nos frères et sœurs à avoir un droit de regard sur notre manière de vivre et à nous dire si cette dernière est cohérente avec ce que nous professons. Nous leur demandons de nous encourager en nous racontant comment ils voient Dieu à l'œuvre dans notre vie, et de nous reprendre lorsque nous hésitons à lui obéir. En vous conférant le statut de membre, l'assemblée de l'Église locale témoigne publiquement du fait que votre vie manifeste des signes de régénération. Ce statut ne vous sauve pas, mais il reflète votre salut. S'il n'y a aucune évidence de notre salut, comment pouvons-nous affirmer avec certitude que nous avons été sauvés ?

Devenir membre d'une Église, c'est prendre la main des autres membres pour les connaître et être connus d'eux.

2. Pour être équipé pour le ministère

Paul explique que Christ « a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ » (Ép 4.11,12). Notez deux choses dans ce passage : premièrement, les responsables d'Église nous équiperont ; et deuxièmement, ils nous équiperont pour le travail du ministère qui consiste à édifier le corps de Christ.

En d'autres termes, nous appartenons à une Église afin d'être équipés pour accomplir le travail du ministère auquel nous sommes appelés. Nos responsables d'Église sont un cadeau de Dieu ! Devenez membre d'une Église locale et soyez béni par ses responsables. Soutenez-les alors qu'ils vous équiperont et vous préparent.

3. Pour édifier l'Église

Nous devenons membres pour être équipés, mais aussi pour être équipés *afin* d'édifier l'Église. La troisième raison pour laquelle nous devons appartenir à une Église locale est donc l'édification de cette dernière. En devenant membres, nous luttons contre notre individualisme mal placé et découvrons l'aspect collectif du christianisme. Le Nouveau Testament enseigne que les chrétiens se préoccupent les uns des autres et prennent soin les uns des autres. Cette réalité est au cœur même de l'identité chrétienne. Et bien que nous aimions imparfaitement nos frères et sœurs, nous devrions nous engager à tout faire pour les aimer. Nous devons encourager même les plus petits pas vers la justice, l'amour, le désintéressement, et la ressemblance à Christ.

Lors du cours pour devenir membre de notre Église, je raconte souvent l'histoire d'un ami qui travaillait pour un ministère chrétien auprès des étudiants et venait au culte de l'Église à laquelle j'appartenais. Chaque dimanche, c'était la même histoire : il entrait discrètement juste après les chants, restait pour la prédication, puis repartait tout aussi discrètement. Un jour, je lui ai demandé pourquoi il n'assistait

pas à tout le culte. Il m'a répondu : « Honnêtement, je ne retire aucun bénéfice du reste. »

« Tu as déjà pensé à devenir membre ? » lui ai-je rétorqué.

La question lui paraissait absurde : « Pourquoi est-ce que je deviendrais membre de l'Église ? Les autres ne feraient que me ralentir, spirituellement parlant. » En entendant sa réponse, je me suis demandé s'il avait bien compris ce que voulait dire être chrétien.

J'ai objecté : « Tu ne penses pas que Dieu veut que tu marches à leurs côtés, main dans la main avec eux ? Ils ralentiront peut-être ta propre marche, mais tu pourrais aussi les aider à avancer plus vite. C'est ainsi que Dieu veut que nous vivions, en tant que chrétiens ! »

4. Pour répandre l'Évangile dans le monde

Si nous devenons membres d'une Église locale, c'est aussi dans le but de répandre l'Évangile dans le monde. L'Église locale est un organisme missionnaire par nature. Ensemble, nous sommes plus efficaces pour propager l'Évangile chez nous et à l'étranger. Nous répandons l'Évangile par nos paroles, alors que nous partageons le message de la Bonne Nouvelle et que nous nous aidons mutuellement dans cette tâche. Nous répandons également l'Évangile par notre façon de vivre ensemble : en effet, si nos paroles peuvent changer les vies, la puissance transformatrice de ces paroles est manifestée à travers le témoignage collectif de notre vie ensemble. Ce témoignage collectif comprend notre hospitalité les uns envers les autres, ainsi que nos efforts pour répondre aux besoins physiques des orphelins, des malades, des enfants, et des opprimés.

Lorsque plusieurs Églises unissent leurs efforts, les résultats sont décuplés. Nous propageons l'Évangile partout dans le monde, nous rassemblons d'énormes sommes d'argent et fournissons un nombre impressionnant de bénévoles pour venir en aide à ceux qui ont des besoins physiques urgents (aide humanitaire, éducation, etc.). Nous sommes imparfaits, mais si l'Esprit de Dieu agit réellement en nous, il se servira de notre vie et de nos paroles pour démontrer la vérité de son Évangile. C'est là le privilège particulier que Dieu a accordé à

l'Église : participer au plan divin pour propager son Évangile dans le monde entier.

5. Pour démasquer les faux évangiles

Dieu veut que nous nous réunissions en Église afin de démasquer les faux évangiles. C'est en nous rassemblant ensemble, en tant que chrétiens, que nous montrons au monde ce qu'est le véritable christianisme. Dans nos Églises, nous controns les messages et les images qui prétendent relever du christianisme biblique alors que ce n'est pas le cas.

Nombreux sont les témoignages faux, trompeurs, tordus qui ont donné naissance à des « églises » chrétiennes. La mission de l'Église consiste en partie à défendre le véritable Évangile, à empêcher qu'il soit perverti, et à déconstruire les faux évangiles.

6. Pour glorifier Dieu

Pour terminer, tout chrétien devrait devenir membre d'une Église afin de glorifier Dieu. Pierre exhorte ainsi les premiers chrétiens : « Ayez au milieu des païens une bonne conduite, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils remarquent vos bonnes œuvres, et glorifient Dieu, au jour où il les visitera » (1 Pi 2.12). N'est-ce pas extraordinaire ? Dieu recevra la gloire pour nos bonnes œuvres ! Manifestement, Pierre avait entendu l'enseignement de son Maître, lui qui avait déclaré lors du sermon sur la montagne : « Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5.16).

Si c'est vrai de nos vies individuelles, il n'est pas surprenant que Dieu applique ce même principe à notre vie collective, dans l'Église. C'est par notre amour les uns pour les autres que le monde verra que nous sommes chrétiens : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13.35). Notre vie ensemble est le signe que nous lui appartenons ; par elle, il recevra louange et gloire.

Voilà pourquoi, si vous êtes chrétien, vous ne pouvez pas vous contenter d'aller à l'église. Vous devez appartenir à l'Église. Prenez la main d'autres chrétiens, marchez à leurs côtés. Trouvez une Église dont vous deviendrez membre afin que des non chrétiens entendent et voient l'Évangile, que des chrétiens faibles reçoivent l'attention dont ils ont besoin, que des chrétiens forts canalisent leur énergie vers un but qui en vaut la peine, que des responsables d'Église soient encouragés et soutenus, que Dieu soit glorifié.

CONCLUSION

Une manifestation de la gloire de Dieu

Si vous voulez comprendre à quoi doit ressembler la vie collective des chrétiens dans l'Église, je vous conseille de lire et de méditer la première épître de Paul aux Corinthiens. Vous y apprendrez que les Églises devraient être caractérisées tout particulièrement par la sainteté, l'unité, et l'amour.

Pourquoi ? Parce que le caractère de l'Église devrait refléter le caractère de Dieu. Nous devrions être saints, unis, et aimants pour la simple et bonne raison que Dieu est saint, qu'il est un, et qu'il est aimant.

Saints, unis, et aimants

Tout d'abord, nous devrions être saints, c'est-à-dire étrangers dans ce monde, fils et filles de Dieu, mis à part pour lui, purs. La sainteté devrait être un attribut distinctif de l'Église, comme un signe répandu et typique parmi nous. En voyant notre Église locale, un visiteur devrait se dire : « Voilà une communauté sainte ! » – non pas dans le sens d'un groupe de gens arrogants et prudes, mais plutôt d'une communauté de personnes dont le cœur est fermement ancré en Christ et sa gloire, avec pour conséquence une manière de vivre meilleure, plus charitable, qui

honore Dieu. C'est l'une des raisons pour lesquelles le travail de berger et d'enseignant qu'effectue le responsable d'Église est si important. Nous devons être saints parce que Dieu est saint.

Deuxièmement, nous devrions être unis parce que Dieu est un. Après qu'on lui a rapporté les divisions et l'existence de clans au sein de l'Église de Corinthe, Paul s'écrie : « Christ est-il divisé ? » (1 Co 1.13.) Ne passez pas à côté de cette question ! Le postulat théologique crucial qu'elle renferme, c'est que l'Église est le corps de Christ : « Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part » (1 Co 12.27). D'après vous, d'où Paul tire-t-il cette idée ? Je pense qu'il l'avait en tête dès le moment de sa conversion. Souvenez-vous de Jésus qui l'a stoppé net sur le chemin de Damas. Il ne lui a pas dit : « Saul, Saul, pourquoi persécutes-tu les chrétiens ? » ou « Saul, Saul, pourquoi persécutes-tu l'Église ? ». Jésus lui a plutôt demandé : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » (Ac 9.4.) Telle est la relation entre Jésus et son Église : elle est son corps. Et c'est la raison pour laquelle nous sommes appelés à être unis, à ne former qu'un. Notre désunion renverrait une image complètement fautive de Jésus.

L'unité, comme la sainteté, devrait être la marque de fabrique de l'Église. Notre unité doit transcender l'ancienne ligne de démarcation entre Juifs et non-Juifs (1 Co 7.19), ainsi que toute autre ligne de démarcation dans ce monde. Comme il est tragique alors de voir des Églises trouver leur identité en d'autres choses. Nous devenons l'Église de tel ou tel pasteur, l'Église de tel ou tel style de musique, l'Église des défenseurs de l'école à la maison, l'Église de tel parti politique, l'Église à la moquette bleue. Voilà pourquoi Paul était aussi préoccupé par les divisions dans l'Église. Ils étaient parvenus à se diviser même lors du repas du Seigneur, le banquet censé célébrer leur unité ! Les responsables d'Église, cependant, devraient nous conduire vers une telle unité. L'Église est appelée à être unie.

Enfin, nous devrions être aimants, à l'image de notre Dieu plein d'amour. Il est fréquent que des jeunes femmes demandent au pasteur de lire 1 Corinthiens 13 lors de la cérémonie de leur mariage. Ce grand

chapitre sur l'amour, cependant, parle non pas d'un homme et d'une femme, mais de Dieu et de son Église. L'amour de Dieu est patient, plein de bonté ; il supporte tout ; il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité. Voilà à quoi notre amour aussi devrait ressembler. Paul affirme que la maturité spirituelle se démontre par l'amour. Et c'est le plus grand don. C'est pour cela que Paul affirme, quelques chapitres plus tôt, que « nous savons que nous avons tous la connaissance. – La connaissance enfle, mais l'amour édifie » (8.1). Puis, pendant sept chapitres (8-14), Paul fait la démonstration magistrale d'une vie gouvernée par l'amour. Dans tous nos dons, tous nos ministères, et tout notre travail ensemble – « que tout se fasse pour l'édification » de l'Église (14.26). Plus loin, Paul résume son propos par ce commandement : « Que tout ce que vous faites se fasse avec amour ! » (16.14.) Considérez, en effet, l'amour que Christ a montré envers nous en versant son propre sang et en offrant son propre corps en sacrifice pour nous (11.23-26). L'Église doit aimer parce que Dieu nous a aimés – et c'est dans l'Évangile que cet amour rayonne avec le plus d'éclat.

L'Église devrait manifester la sainteté, l'unité, et l'amour de Dieu au milieu de ce monde corrompu, pécheur, et égoïste. Est-ce le cas ? Votre Église manifeste-t-elle effectivement le caractère de Dieu ? Dans trop d'églises aujourd'hui, on entend une version du christianisme où toutes les souffrances ont une explication, tous les sacrifices reçoivent leur récompense, et tous les mystères sont élucidés dans cette vie. Ce n'est pourtant pas l'Évangile que Paul enseignait. À vrai dire, ce n'est pas l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Ce ne doit donc pas non plus être celui de nos Églises. D'un point de vue humain, si l'on regarde à la vie d'un chrétien de ce côté de l'éternité, elle n'a pas de sens. Il en va de même de la vie de Christ et de celle de Paul. Pourquoi devrait-il en être autrement de la nôtre ? (Voir 1 Co 15.17-19.)

L'une des principales preuves de Dieu

Comprenez-vous ce que Dieu est en train de faire dans l'Église ? « Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que personne ne se glorifie devant Dieu » (1 Co 1.28,29). Dieu choisit des personnes faibles et pécheresses comme vous et moi parce qu'il désire que rien ne vienne obscurcir sa gloire !

Il y a plusieurs années, j'ai entendu le pasteur Mark Ross expliquer cette réalité ainsi, lors d'une conférence : « Nous sommes l'une des principales preuves de Dieu. » Il a continué : « En ce qui concerne l'Église, Paul veut surtout qu'elle manifeste la gloire de Dieu, et qu'ainsi elle défende le caractère de Dieu contre les calomnies des puissances démoniaques, le mensonge dont elles désirent nous convaincre : que Dieu ne vaut pas la peine que l'on vive pour lui. Dieu a confié la gloire de son nom à son Église. Les circonstances de votre vie représentent des occasions que Dieu vous donne de manifester ses attributs. »

Si nous n'y prêtons pas attention, notre individualisme deviendra le nid douillet d'une sainteté en deçà de celle requise du chrétien, une pseudo-sainteté chrétienne qui tolère le péché. Notre égoïsme peut nous conduire vers une pseudo-unité chrétienne qui masque une désunion sur l'Évangile et unit autour d'autres sujets moins fondamentaux. Même notre chair peut connaître un pseudo-amour chrétien : une simple émotion, le vague sentiment d'appartenir à une famille parce qu'on se connaît depuis si longtemps. Néanmoins, rien de tout cela ne devrait définir nos Églises, puisque toutes ces choses déforment le caractère de Dieu. La véritable sainteté inclut nécessairement la discipline. La véritable unité n'est possible qu'avec Christ pour centre – et la diversité de l'Église en sera la preuve. L'amour véritable est plus profond que la simple émotion, il dépasse les limites naturelles pour atteindre l'étranger, la personne du « dehors », au nom de Christ. Voilà comment la gloire de Dieu est manifestée au sein de l'Église. C'est seulement de cette manière qu'une Église s'épanouira réellement.

Comment donc pouvons-nous manifester la gloire de Dieu ? En structurant notre Église selon le modèle qu'il nous montre dans sa Parole. En vivant pour lui une vie de sainteté, d'unité, et d'amour. Voilà les choses auxquelles l'Église devrait se consacrer. Est-ce le cas pour la vôtre ?

Les anciens dirigent et établissent le modèle à suivre

À notre époque, alors que la culture occidentale rejette de plus en plus le christianisme, les prédications exaltées et les dénonciations fracassantes ne suffisent pas. Il nous faut des témoignages incarnés de la gloire de Christ. Il nous faut des hommes qui établissent le modèle de la sainteté, de l'unité, et de l'amour. Il nous faut des hommes qui montrent l'exemple en nageant à contre-courant plutôt que de se laisser porter par les flots de la culture ambiante.

Le bénéfice pour les chrétiens est décuplé lorsque dans leur Église se trouve non pas un seul de ces hommes, mais plusieurs. Quelle bénédiction pour les croyants lorsque Dieu leur accorde plusieurs anciens qui, chacun selon leurs dons, conduisent l'Église avec attention, fidélité, courage, et avec un cœur de serviteur. « Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu ; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi » (Hé 13.7).

J'ai rencontré l'assemblée de notre Église, à Capitol Hill, au cours de l'été 1993. J'ai été transparent avec les membres du comité chargé de recruter le prochain pasteur : je leur ai dit ouvertement que la Bible enseigne que l'Église locale doit être dirigée par une pluralité d'anciens. Ils étaient étonnés, et pas franchement convaincus. J'ai enseigné sur ce sujet de temps en temps au cours des années qui ont suivi. Puis en 1998, nous avons enfin adopté une nouvelle constitution ainsi que notre premier groupe d'anciens.

Cela fait de nombreuses années maintenant que les frères avec qui j'ai le privilège de servir consacrent des milliers d'heures de leur temps à la prière, la discussion, la discipline, l'enseignement. De nombreuses

années qu'ils prennent soin du troupeau avec moi. Ils compensent certaines de mes lacunes. Ils m'encouragent et me corrigent. Grâce à eux, ce qui pourrait être un travail très solitaire est pour moi une source de joie et de plaisir. Si notre assemblée a prospéré, c'est évidemment grâce à la bonté de Dieu envers nous, mais aussi en grande partie grâce au dur labeur des anciens. Je rends gloire à Dieu parce que je ne suis pas le seul à être appelé à diriger et à établir le modèle de la sainteté, de l'unité, et de l'amour. Si c'était le cas, le reflet que projetterait l'Église de ces trois éléments fondateurs s'en trouverait fortement atténué.

Nous avons du pain sur la planche

Les Églises baptistes à travers le monde ont encore beaucoup de pain sur la planche. Dans trop d'entre elles, les principes et le processus pour devenir membre sont éloignés de ceux que la Bible présente. Ces pratiques non bibliques entachent notre témoignage pour l'Évangile et entravent nos efforts pour répandre l'Évangile et former des disciples. Dans beaucoup de nos Églises, les listes de membres sont artificiellement gonflées, l'âge du baptême est en chute libre, le taux de présence est irrégulier, et la discipline d'Église est inexistante. Nous devons procéder à des changements radicaux si nous voulons porter un témoignage distinct pour la vérité et la lumière à notre monde si sombre et désespéré.

Une pluralité d'hommes qualifiés : voilà l'un des cadeaux les plus précieux que nous pouvons offrir aux pasteurs fidèles et aux Églises qu'ils conduisent. Donnons-leur des hommes qui sont membres de l'Église, sans pour autant être employés par elle, pour servir à leurs côtés en tant qu'anciens. En réalité, ce n'est pas nous qui donnons ces cadeaux ; notre rôle est simplement de les reconnaître. Celui qui fait ces dons en effet, c'est Jésus :

Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. C'est pourquoi il est dit : Étant monté dans

les hauteurs, il a emmené des captifs, et il a fait des dons aux hommes. [...]

Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ (Ép 4,7,8,11-13).

Que vous soyez un responsable d'Église ou un membre d'Église, que faites-vous pour reconnaître, honorer, et mettre à profit ces dons extraordinaires ?

APPENDICE

Descriptions de poste pour les diacres ou diaconesses

Voici un échantillon de plusieurs postes de diacres/diaconesses à la Capitol Hill Baptist Church, ainsi que leurs responsabilités :

Le diacre affecté à la librairie

Ce diacre gère la base de données des ouvrages de la librairie, recrute et forme des bénévoles pour servir dans la librairie, et gère tout ce qui concerne les transactions de la librairie.

Responsabilités :

- Superviser la liste des ouvrages.
- Recruter et former des bénévoles pour servir les clients après les cultes du dimanche (matin et soir), après l'étude biblique du mercredi, et après les forums théologiques, par les moyens suivants :
 - accueillir les visiteurs de la librairie ;
 - enregistrer les commandes de livres en vente à la librairie ;
 - enregistrer les commandes spéciales de CD ;
 - enregistrer et maintenir des registres de ventes ;

- rappeler aux clients de venir chercher leur commande ;
- réapprovisionner les étagères avec des ressources 9Marks gratuites ;
- remettre la synthèse et l'argent des ventes à un membre de l'équipe à la fermeture ;
- informer le ministère qui gère les CD de toute demande de commande spéciale ;
- recruter et former des bénévoles à faire l'inventaire hebdomadaire ;
- fixer le prix et disposer le nouvel inventaire sur les présentoirs et étagères ;
- tenir un registre des commandes, contrôler le respect du budget annuel ;
- assurer la liaison avec le ministère qui gère les CD concernant les commandes de CD ;
- passer commande pour réapprovisionner les articles vendus.

Le diacre affecté au budget

Ce diacre coordonne l'élaboration du budget annuel en préparant un budget prévisionnel avec l'aide des anciens, d'autres diacres, et de l'administrateur de l'Église.

Pour élaborer le budget, au mois de mai de chaque année, les anciens proposent une somme que l'Église consacrerà à la mission sur l'année suivante. Ensuite, l'administrateur de l'Église communique au diacre affecté au budget une estimation des dépenses pour les locaux et l'administration de l'Église.

Responsabilités :

- Être en contact avec les autres diacres et les membres de l'Église concernés afin de déterminer les dépenses prévisionnelles de chaque ministère.

- S'entretenir avec le personnel de l'Église pour déterminer le montant des salaires et d'autres dépenses associées au personnel.
- Évaluer si l'Église est en mesure de respecter le budget prévisionnel sur la base des prévisions des recettes et des dépenses. Si le diacre détermine que les dépenses dépasseront les recettes, il doit en informer les anciens, réviser le budget en tenant compte de leurs suggestions, puis le leur soumettre à nouveau.
- Répondre aux questions de l'assemblée une fois que les anciens approuvent le budget et le proposent à l'Église.

Le diacre affecté au ministère auprès des enfants

Ce diacre assure la propreté et le bon ordre des zones qui accueillent les enfants, garantit le respect administratif des règles et pratiques de l'Église, organise des formations, et gère et planifie le travail des bénévoles auprès des enfants.

Responsabilités :

- Assurer la sécurité et la propreté des salles avant chaque culte, notamment vérifier la présence de jouets adaptés à l'âge des enfants dans chaque zone ainsi que matelasser tous les piliers du local, remonter les cordons de store, et recouvrir les prises électriques.
- Remettre les jouets nettoyés dans les bacs à jouets avant chaque culte.
- Superviser l'arrivée et le départ de tous les enfants de la garderie et des salles des tout-petits avant et après chaque culte.
- Garantir le respect de la politique de protection de l'enfant concernant le ratio adultes-enfants pour chaque culte.

- Maintenir un stock suffisant de couches, lingettes, en-cas, etc., dans la garderie.
- Maintenir un registre précis des bénévoles ayant servi à la garderie lors de chaque culte.
- Soumettre tout compte-rendu d'accident aux parents, qui y apposeront leur signature, puis à l'administrateur du ministère auprès des enfants, après chaque culte.
- Organiser des formations pour la garderie.
- Être le premier soutien des bénévoles de la garderie.
- Recruter de nouveaux bénévoles pour servir auprès des enfants.

Le diacre affecté aux activités auprès de la communauté

Ce diacre facilite la participation des membres de l'Église aux activités auprès de la communauté locale, promeut les occasions potentielles de ministère dans la communauté, et aide les anciens à encourager les membres d'Église à apporter l'Évangile à la communauté locale.

Responsabilités :

- Communiquer avec le personnel de l'Église afin de coordonner l'utilisation des locaux de l'Église pour les activités d'évangélisation auprès de la communauté locale, telle qu'elle a été approuvée par les anciens.
- Épauler les anciens pour encourager les membres d'Église à continuer, en tant que disciples de Jésus-Christ, à prendre soin des personnes dans le besoin au sein de leur communauté.
- Aider concrètement les membres d'Église à s'impliquer davantage dans le service auprès des membres les plus faibles au sein de leurs propres communautés.

- Être le premier point de contact pour les membres d'Église cherchant des conseils pour servir davantage et prendre soin des personnes nécessiteuses de leur communauté.
- Recenser, évaluer, et maintenir une relation avec diverses associations évangéliques servant les pauvres dans notre secteur afin d'y rediriger les membres de notre Église qui désirent servir dans ce genre d'associations.

Le diacre consacré au soutien des membres

Ce diacre a deux responsabilités principales : la première consiste à distribuer le fonds de bienfaisance, et à coordonner le ministère auprès des membres âgés de l'assemblée. De plus, ce diacre est parfois chargé de superviser l'aide apportée aux membres.

Le fonds de bienfaisance sert à répondre aux besoins financiers des membres de l'Église, des membres de la communauté, ou d'autres causes importantes. L'attribution des sommes revient au diacre chargé de répondre aux besoins des membres, sous la supervision des anciens. Pour qu'un versement ait lieu, le diacre et un ancien doivent convenir d'un montant et d'un usage. Ensuite, l'administrateur de l'Église rédige un chèque dont la somme sera prélevée du fond dédié à ce ministère. Les versements peuvent s'accompagner de certaines conditions, par exemple un accompagnement en relation d'aide.

La seconde responsabilité de ce diacre est de coordonner le ministère auprès des membres âgés de l'assemblée. Le diacre doit tout d'abord établir une relation avec ces membres plus âgés afin de mieux comprendre et anticiper leurs besoins. Voici quelques exemples de service : assurer les trajets aller-retour pour les cultes et diverses activités de l'Église, mais aussi pour leurs rendez-vous médicaux ; organiser l'entretien de leur jardin ; coordonner le passage de la chorale de Noël chez eux.

Le diacre qui gère les ordonnances

Ce diacre est responsable du bon déroulement des baptêmes et de la sainte cène.

Responsabilités :

- Travailler dans les coulisses avec les personnes impliquées lors des baptêmes afin de s'assurer que tout se déroule sans problème.
- Vérifier que les éléments de la sainte cène ont été commandés, préparés, et disposés avant la communion ; choisir des membres pour distribuer les éléments de la sainte cène ; aider au bon déroulement de la sainte cène.

Le diacre qui supervise la technique

Ce diacre s'occupe de tous les besoins de l'Église liés à la projection audiovisuelle et à l'enregistrement. Il s'assure que le son pendant les cultes est clair, et qu'il n'est pas une source de distraction. Son rôle est de servir (1) l'assemblée qui loue en réduisant les distractions ; (2) les responsables et orateurs en réduisant les désagréments ; (3) le monde en lui apportant l'enregistrement de la Parole de Dieu.

Responsabilités :

- Former des bénévoles.
- Planifier le service des bénévoles et leur envoyer des rappels.
- Préparer et mettre à jour des ressources de formation et des documents de référence.
- Reformuler les bénévoles régulièrement afin d'assurer une qualité de service constante.
- Gérer les professionnels ou bénévoles techniques pour maintenir, calibrer, et mettre à jour les systèmes de sonorisation et d'enregistrement.

- Établir des relations avec d'autres Églises pour échanger des idées sur le ministère du son.
- Développer des méthodes et des normes pour assurer la constance dans le domaine du son.
- Élaborer un budget annuel pour les besoins du système de sonorisation.
- Vérifier la qualité du son avant le culte dominical.

Le diacre qui coordonne l'équipe d'accueil

Ce diacre s'occupe de l'accueil avant chaque culte et lors des événements spéciaux tels que les forums théologiques.

Responsabilités :

- Recruter, planifier, et gérer les membres de l'équipe d'accueil ; s'assurer qu'ils comprennent et exécutent leurs responsabilités.
- Gérer l'offertoire et la collecte. S'assurer que les différentes sommes de la collecte sont recueillies, regroupées, et entreposées dans un lieu sûr.
- Être le point de contact avec les anciens de l'Église.
- Préconiser des manières d'améliorer l'accueil.

Responsabilités de l'équipe d'accueil :

- Saluer les membres et les visiteurs.
- Aider les membres et les visiteurs à trouver une place.
- Distribuer le bulletin de l'Église.
- Optimiser les places assises dans l'église.
- Répondre aux questions, en particulier à celles des visiteurs.
- Aider les personnes qui ont besoin d'aide, en particulier celles qui sont plus âgées.
- Être digne de confiance, en particulier lors de l'offertoire et de la collecte.

- Promouvoir la révérence envers Dieu et sa Parole en demandant aux gens de ne pas s'asseoir ou interrompre les temps de prière et de lecture de la Bible.

Le diacre qui supervise l'hospitalité

Ce diacre crée un environnement convivial où les visiteurs et les membres, les croyants et les non-croyants, prennent une collation et tissent des relations.

Responsabilités :

- Favoriser la prise de responsabilité et superviser le ministère de l'hospitalité.
- Recruter, former, et équiper des responsables pour ce ministère.
- Aider à développer les talents des personnes impliquées et les encourager à mettre leurs dons en pratique pour servir.
- Assurer une évaluation et un développement continus.
- Gérer le budget de ce ministère.
- Contrôler l'inventaire des produits, des provisions, et du matériel nécessaire au bon fonctionnement de ce ministère.
- Faire la liaison avec les anciens.

Responsabilités directes pour :

- la salle d'accueil du dimanche matin ;
- les forums théologiques ;
- le culte de Noël ;
- les repas communautaires ;
- les repas pour les mères de nouveau-nés ;
- les repas pour les familles lors d'un temps de maladie ou d'un séjour à l'hôpital ;
- les besoins lors d'obsèques ;
- les repas pour les nouveaux membres.

NOTES

1. Louie D. Newton, *Why I Am a Baptist* [Pourquoi je suis baptiste], trad. libre, Boston, Beacon Press, 1957, p. 202.

2. Par exemple, Ac 1.17,25 ; 19.22 ; Ro 12.7 ; 1 Co 12.5 ; 16.15 ; Ép 4.12 ; Col 4.17 ; 2 Ti 1.18 ; Phm 13 ; Hé 6.10 ; 1 Pi 4.10,11 ; Ap 2.19.

3. Par exemple, Ro 13.4.

4. Par exemple, Mt 25.44 ; Ac 11.29 ; 12.25 ; Ro 15.25,31 ; 2 Co 8.4,19,20 ; 9.1,12,13 ; 11.8.

5. Par exemple, Mt 8.15 ; Mc 1.31 ; Lu 4.39 ; Mt 27.55 ; Mc 15.41 ; voir aussi Lu 8.3 ; Lu 10.40 ; Jn 12.2 ; Ro 16.1.

6. Par exemple, Mt 4.11 ; Mc 1.13.

7. Par exemple, Mt 22.13 ; Lu 10.40 ; 17.8 ; Jn 2.5,9 ; 12.2.

8. Par exemple, Mt 20.28 ; Mc 10.45 ; Lu 22.26,27 ; voir aussi Jn 13 ; Lu 12.37 ; Ro 15.8.

9. Par exemple, Ac 6.1-7 ; Ac 20.24 ; 1 Co 3.5 ; 2 Co 3.3,6-9 ; 4.1 ; 5.18 ; 6.3,4 ; 11.23 ; Ép 3.7 ; Col 1.23 ; 1 Ti 1.12 ; 2 Ti 4.11.

10. Ac 21.19 ; Ro 11.13.

11. Par exemple, 1 Ti 4.6 ; 2 Ti 4.5.

12. 1 Pi 1.12.

13. Hé 1.14 ; 2 Co 3.6-9 ; 11.15 ; Ga 2.17.

14. Merci au pasteur Buddy Gray qui m'a aidé à voir ces trois aspects.

15. Bonhoeffer, *Life Together: The Classic Exploration of Christian in Community* [Vivre ensemble : l'exploration classique du chrétien dans la communauté], trad. libre, New York, Harper & Row, 1954, p. 109.

16. Os Guinness, *Dining with the Devil* [Dîner avec le diable], trad. libre, Grand Rapids, Mich., Baker, 1983, p. 49.

17. Par exemple, voir A. T. Robertson, *Life and Letters of John Albert Broadus* [La vie et les lettres de John Albert Broadus], Philadelphie, American Baptist Publication Society, 1902, p. 34 ; O. L. Hailey, *The Preaching of J. R. Graves* [Les prédications de J. R. Graves], 1929, p. 40.

18. Voir 1 Ti 5.17 ; Tit 1.8,9 ; voir aussi Ac 6.2,4.

19. Voir Timothy Z. Witmer, *The Shepherd Leader: Achieving Effective Shepherding in Your Church* [Le leader-berger : être un berger efficace dans votre Église], Phillipsburg, N. J., P&R, 2010 ; voir également, Phil Newton et Matt Schmucker, *Elders in the Life of the Church* [Les anciens dans la vie de l'Église], Wheaton, Ill., Crossway, 2014.

20. Jonathan Leeman aborde cette question en détail dans *Don't Fire Your Church Members: A Case for Congregationalism* [Ne congédiez pas les membres de votre Église : arguments en faveur du congrégationalisme], Nashville, B&H Academic, 2016, chap. 5, et dans son ouvrage davantage destiné au grand public *Understanding the Congregation's Authority* [Comprendre l'autorité de l'assemblée], Nashville, B&H, 2016, chap. 6.

21. Edward Griffin, « A Tearful Farewell from a Faithful Pastor » [*Les adieux déchirants d'un pasteur fidèle*], trad. libre, 1809.

22. Jé 31.34 ; 1 Co 2.10-16 ; 1 Jn 2.20,27.

23. Leeman, *Understanding the Congregation's Authority* [Comprendre l'autorité de l'assemblée], trad. libre, introduction.



PUBLICATIONS CHRÉTIENNES

Publications Chrétienne est une maison d'édition évangélique qui publie et diffuse des livres pour aider l'Église dans sa mission parmi les francophones. Ses livres encouragent la croissance spirituelle en Jésus-Christ, en présentant la Parole de Dieu dans toute sa richesse, ainsi qu'en démontrant la pertinence du message de l'Évangile pour notre culture contemporaine.

Nos livres sont publiés sous six différentes marques éditoriales qui nous permettent d'accomplir notre mission :



La Rochelle



Nous tenons également un blogue qui offre des ressources gratuites dans le but d'encourager les chrétiens francophones du monde entier à approfondir leur relation avec Dieu et à rester centrés sur l'Évangile.



reveniralevangile.com

Procurez-vous nos livres en ligne ou dans la plupart des librairies chrétiennes.
pubchret.org | XL6.com | maisonbible.net | blfstore.com